

Grotesque ~ UN gothique Épique

par GE Graven



Chapitre XVII



Telles des anges en guerre, des étoiles plongèrent derrière l'horizon ouest tandis que d'autres s'élevaient. et se lancèrent à leur poursuite depuis la direction opposée. Entre eux, des constellations entières de Des formations sacrées, semblables à celles du Titanic, s'élevaient dans le ciel noir ; et sous l'épée d'Orion, une paire d'ailes battantes solitaires dominait la nuit. Sur un océan de vent, Lazare traversait le ciel et la terre, volant haut au-dessus de la campagne française, poursuivant sa route vers le haut, s'enfonçant profondément dans le crépuscule. Le vaste et changeant visage du monde défilait inexorablement sous ses yeux, avec ses forêts, ses champs, ses collines, ses vallées, ses ruisseaux et ses rivières. Et tandis que la Création tout entière s'élançait devant lui, sa migration vers l'est demeura imperturbable. Sa détermination à aller chercher un moine et à tenir la promesse solennelle faite par un écuyer à un prêtre disparu depuis longtemps ne faiblit pas non plus .

Pourtant, le ciel ne lui était plus favorable, car une fine ligne rouge, celle de l'aube naissante, se dessinait nettement à l'horizon oriental. Lazare descendit des cieux avant d'apercevoir le repère qu'il cherchait. Au loin, un large ruban noir sinueux se faufilait à travers une vallée boisée – il s'agissait sans aucun doute de la Loire.

Il s'était familiarisé avec les contours et l'emplacement approximatif du lieu grâce aux nombreuses cartes de l'abbaye. Il se glissa au cœur de la vallée et sillonna la canopée. Au-dessus de la rivière et des bois, il vira brusquement et descendit encore plus bas avant de se stabiliser juste au-dessus de sa surface tumultueuse. Et dans l'ombre profonde de la Dans la vallée, Lazare suivit l'artère noire en direction du golfe de Leon.

Sous ses ailes, il sentit une fraîcheur nouvelle, venue de l'air vif qui enveloppait la vallée . L'air humide était imprégné d'une puanteur marécageuse : les odeurs mêlées de plantes en décomposition, de bois pourri, de mares stagnantes de vase, de champignons et de poissons morts mais réhumidifiés témoignaient d'une pluie récente. Lazare longea la rive est du fleuve, cherchant un abri contre le soleil levant. Cependant, les berges marécageuses n'étaient guère plus que deux épaulements érodés où des arbres surplombants se disputaient l'espace. Nombre d'entre eux se dressaient, inertes et penchés, tandis que d'autres laissaient apparaître des racines dénudées qui s'étendaient comme des jambes écartées, ne laissant entre eux que des terriers d'animaux détremés. L'aube s'étant levée et ne voyant aucun refuge apparent, il accéléra le pas.

Lazare fit un détour avec sa lampe frontale et aperçut un affluent sur sa rive ouest. Une étroite veine se détachait de la Loire, plongée dans l'obscurité et presque dissimulée derrière un rideau de fourrés inextricables. Il prit un virage serré, traversa La rivière, déchaînée par les sous-bois, serpentait le long de son cours boueux, évitant branches tordues et troncs abattus. En contrebas, les eaux stagnantes du ruisseau formaient un miroir noir, un rappel constant – une aiguille dans une botte de foin, même. Il y voyait se dessiner la silhouette des cimes des arbres, leurs branches s'étendant sombrement sur la lueur rougeoyante du ciel . Le temps lui était compté ; il savait le soleil impitoyable ; et avec une détermination farouche et une résolution inflexible, Lazare s'enfonçait toujours plus profondément dans ce désert aride.

Le cours d'eau étroit serpentait à travers la nature sauvage comme une branche noueuse, ses rives déformées et mêlées à d'autres ruisseaux sinueux et contigus, bordés d'algues. des anses et des cavités obstruées par la mousse. Plus profondément encore, les berges laissaient place à des plaines alluviales, dont les fonds étaient si complètement submergés de toutes parts qu'il ne restait aucune trace visible de Un cours d'eau – la forêt semblait pousser d'une plaque de verre noir. Lazare était profondément troublé par la lumière mortelle de l'aube et son reflet tout aussi puissant sur l'eau. Il était pris au piège entre la lumière et l'obscurité, volant dans une forêt dense et planant au-dessus des eaux.

d'une profondeur indéfinie. Cependant, il suivit le sentier sinueux où les arbres ne grandir, espérant rester fidèle au cours véritable du ruisseau.

Il poursuivit sa route à travers les bois inondés, des bosquets d'arbres défilant de part et d'autre comme des murs noirs, tortueux et tremblants. Enfin, le ciel et les eaux s'embrasèrent d'une teinte pourpre, formant deux océans de sang opposés. Le froid l'avait depuis longtemps quitté et son visage brûlait comme sous un vent brûlant. Lazare plissa les yeux, scruta l'horizon et aperçut ce qu'il espérait : le ruisseau commençait à se redessiner, ses rives boueuses émergeant de l'eau. Plus loin encore, il s'éleva de sa tombe aquatique, se redressant, plus net, révélant un corps plus large, plus droit et plus déterminé. À mesure que les basses terres inondées se retiraient, l'ancien cours d'eau se transforma en ravin, puis en ruisseau, et enfin en rivière qui repoussa la lisière de la forêt. Le sombre bosquet d'arbres des marais se dissimulait derrière des rangées de hautes herbes retombantes, et, disséminées parmi elles, des tiges dressées s'élevaient encore plus haut, leurs cimes pointant vers le ciel et offrant des panaches gris gonflés. Il poursuivit son vol, maintenant un cap droit et étroit au-dessus du cœur du cours d'eau.

Puis, sur la rive nord du fleuve, elle apparut comme une aubaine divine surgie soudainement à l'horizon. Lazare la dépassa, puis fit un large détour au-dessus de l'eau avant de se cacher dans les herbes d'une berge détrempée. Il replia ses ailes fatiguées, s'appuya sur ses talons, ferma les yeux vers le ciel brûlant et chercha à reprendre son souffle. Puis, il se pencha et posa les mains sur ses genoux, haletant bruyamment tandis que des gouttes de sueur perlaient au bout de son nez. Il tourna son attention vers la rive et aperçut un filet de pêche déchiré, partiellement flottant, le reste enfoui dans la vase. Sous l'eau, prisonnière du filet, Lazare distingua la tête d'une petite fille. La bouche ouverte, elle le fixait d'un regard vide, les yeux encore ensommeillés. Ses cheveux, tels mille minuscules vers ondulant à l'unisson, se balançaient au gré des vagues, créant une illusion de vie surréaliste, comme une partie du corps immobile. Pourtant, elle ne faisait que jouer avec lui : c'était la tête engloutie d'une poupée brisée.

Tout près, contre la berge couverte de broussailles, il remarqua les restes d'une barque délabrée, ses planches de fond gorgées d'eau et séparées gisant à plat contre le rivage.

et partiellement dissimulées sous la boue et les herbes folles. Lazare se leva et s'approcha pour découvrir une traînée de flaques d'eau, qui semblaient correspondre aux empreintes de bottes d'un homme lourd . Son regard les suivit à travers un chemin d'herbes aplaties et vers Une porte en planches s'appuyait contre l'angle d'un bâtiment en pierre massive. Malgré des empreintes fraîches, l'endroit semblait abandonné. La structure était envahie par des vignes vigoureuses et de jeunes pousses impatientes ; et, dans cet état pittoresque, le bâtiment aurait pu apparaître comme la victime d'une forêt affamée, lentement et entièrement engloutie. Pourtant, sa façade n'était pas complètement dévorée. Le long des arêtes supérieures de ses murs extérieurs, deux rangées de poutres pourries dépassaient de sa coque fissurée mais par ailleurs stable. Sous ces rangées parallèles de poutres saillantes, des traces rectangulaires suggéraient l'existence d'anciennes fenêtres, désormais murées. Malgré son état de délabrement, pour Lazare, le bâtiment apparaissait comme un sanctuaire béni, à l'abri de la lumière du jour. Il jeta un coup d'œil au ciel rouge, regarda les empreintes et réfléchit à la meilleure façon d'expliquer pourquoi un homme volant chrétien devait se cacher de la lumière divine.

« Hallow, là-dedans ? » appela Lazare en écartant les mauvaises herbes avec précaution. Il frappa à la porte. « Pourrais-je vous parler ? » Il dressa l'oreille et tendit l'oreille. « Seriez-vous là ? » Il n'entendit rien, hormis le bourdonnement régulier des grillons dans les fourrés environnants et le bruit lointain d' une tortue surprise. Lazare appuya la main contre la porte, l'entrouvrant, puis demanda à voix haute : « Il y a quelqu'un ? » Une araignée s'échappa précipitamment et passa en courant devant lui. Il se glissa à son tour devant la porte et pénétra dans un intérieur plongé dans l'obscurité. « Hallow, ici ? »

Aussitôt, Lazare sortit en titubant du seuil, la main sur la bouche, suffoquant sous l'odeur sans doute la plus insoutenable de toute la Création. Il s'enfuit à travers les herbes hautes, pris de haut-le-cœur. Puis, se retournant, il toussa encore et inspecta de nouveau la porte. Une nuée de mouches jaillit de l'ouverture béante du bâtiment et le rejoignit. Ensemble, elles encerclèrent sa tête, formant une auréole bourdonnante, à la fois surréaliste et éthérée. Lazare gifla... Il les regarda. Il regarda vers l'est, scrutant à travers une mince clairière de cyprès pour apercevoir les premiers rayons de lumière qui tombaient au niveau de la cime des arbres. En amont, il ne voyait aucun autre refuge — seulement des rivages boueux et des fourrés surplombants. La brûlure lancinante sur sa peau était insupportable, un rappel de l'aube. Il se tourna vers la porte béante et provocante du bâtiment, qui semblait exhiler un souffle.

Une respiration rance et persistante, comparable peut-être aux râles nauséabonds d'un chien à l'agonie. Il fronça les sourcils, redressa les épaules, inspira profondément et rentra dans le bâtiment. Lazare referma la porte tandis que l'odeur et les ténèbres l'engloutissaient.

La main sur le nez et le dos tourné à la porte fermée, il resta immobile, laissant un instant à ses pupilles le temps de percer les ténèbres et de discerner les facettes intérieures de l'espace clos : un sol en pierre ; une sorte de table ; une autre table ; une autre porte.

Ses yeux pleuraient à cause de la puanteur qui semblait envelopper les lieux plus profondément encore que l'obscurité, l'odeur lui brûlant les yeux comme les émanations d'une cheminée infernale . Des crépitements et des bourdonnements incessants emplissaient la pièce. Il s'essuya les yeux et reporta son regard sur le sol et les murs sombres, dont les surfaces semblaient onduler dans l'obscurité. Ce n'étaient pas ses yeux larmoyants qui leur donnaient cet aspect vacillant ; car leurs façades bougeaient réellement, envahies par des nuées de mouches et de cafards qui les engloutissaient presque entièrement.

Dans l'obscurité apparemment étouffante, d'autres contours de la structure se dessinaient. Au-dessus de lui, Lazare aperçut des rangées de poutres de bois courbées. L'ensemble formait une cage thoracique béante et creuse, suspendue sous un plafond encore plus haut. Une multitude de cordes et de chaînes y pendaient, leurs extrémités ornées d'un assortiment de crochets et d'ardillons métalliques. Sur nombre d'entre elles, des poissons morts étaient suspendus, recroquevillés, aplatis et desséchés. Et au-dessus de toutes, peut-être un million de mouches jouaient avec des yeux implorés.

Lazare s'avança vers le centre de la cabane à poissons, écartant les chaînes qui pendaient et cliquetaient derrière lui. Il s'arrêta près d'une table rectangulaire en bois qui, au centre de l'enclos, semblait être un îlot à part entière. Toute la surface de ce meuble rudimentaire était marquée de profondes empreintes linéaires et de rainures irrégulières et imbriquées, comme soumise aux coups répétés de lames de rasoir. Il passa le doigt sur sa surface tachée et piquée avant d'examiner à nouveau les murs du bâtiment.

Il remarqua alors une rangée de supports de torches, semblables à ceux qu'il avait vus dans les catacombes de l'abbaye. Il se retourna vers l'entrée et aperçut un grand seau contre le mur. Il contenait une multitude de torches en bois renversées. À côté du grand seau se trouvait une rangée de supports de torches.

Le seau était un seau plus petit, muni d'un couvercle – probablement un alambic à huile servant à alimenter les torches.

Il se retourna et scruta les recoins les plus sombres du bâtiment, regardant par-delà les carcasses de poissons recroquevillées vers le mur du fond. Un long établi en occupait toute la longueur. Sa surface était jonchée d'outils à dépecer, de têtes de poisson desséchées et de blocs de sel. Sous la table et sur le sol, il aperçut des piles de vêtements soigneusement pliés – principalement des robes et des tuniques – couverts d'excréments de rats. Les vêtements du dessus semblaient avoir été pliés récemment ; cependant, plus bas et plus près du... Au sol, les vêtements portaient des signes de décomposition avancée. À côté des piles de tissus, une rangée de chaussures soigneusement disposées s'alignait sous l'établi. Certaines étaient neuves, d'autres vieilles, et d'autres encore en lambeaux, comme rongées par des rongeurs. Malgré tout, elles étaient parfaitement alignées, avec le reste des chaussures et des vêtements. Surréaliste, cela pouvait paraître, voire inquiétant. Mais ce qui a peut-être le plus frappé Lazare sous la table, c'est qu'entre ses pieds, il apercevait des degrés extrêmes d'ordre et de décomposition coexistant dans le même espace.

Lazare chassa les mouches de son visage, eut un haut-le-cœur et quitta l' établi. Pourtant, il ne pouvait ignorer aussi facilement l'air vicié qui l'entourait, ni son odeur. C'était une odeur tenace et suffocante, capable de serrer la peau et de provoquer des brûlures à la gorge. Il fouilla le reste de l'enclos, convaincu que l'horrible puanteur ne provenait pas de poisson séché, mais peut-être de quelque chose d'autre. une source humide et plus répugnante encore. Son regard suivit un flot de mouches vers le sud. Le long du mur, il se dirigea vers une haute porte délabrée munie d'un gros loquet métallique. Il dressa l'oreille et perçut un bourdonnement régulier qui provenait de derrière. Puis, son regard se porta sur l'entrebâillement de la porte et il y vit une multitude d'insectes qui entraient et sortaient, tels des abeilles dans une ruche affairée. Lazare inclina la tête et songea à la source de cette pollution atmosphérique. il a tout gâché derrière la porte abîmée.

La curiosité le piqua, tandis que le souvenir de la voix impérieuse d'Ivan résonnait dans son esprit, l'avertissant du tunnel interdit de Benion, disant :
« Jamais, celui-ci, Lazare. Tu es libre de parcourir toutes les catacombes, sauf celle-ci — jama
« Celle-ci. » Néanmoins, la vérité nue de la curiosité résidait peut-être dans sa capacité à susciter une tentation suffisante pour alimenter des désirs aussi sauvages que ceux qui sommeillent dans un cœur bestial. De plus, quelle bête serait capable de se soumettre à la discipline implacable d'une volonté volontaire ?

L'ignorance, au point d'ignorer les affres de sa curiosité brûlante ? Lazare franchit les chaînes qui tintaient et se dirigea vers la haute porte tandis qu'une mer de moucheron et de poissons fragiles se refermait derrière lui. Il déverrouilla la haute porte et l'ouvrit en grand.

Boum ! Clac-clac-clac ! Lazare fit un bond sur le côté et siffla en voyant une tête dévaler la pente et rouler sur les dalles. Soudain, derrière elle, un nuage d'insectes jaillit de l'embrasement de la porte, s'élevant vers les poutres comme un million de petits anges exosquelettiques, enfin libérés. La tête de la femme oscillait encore et fixait Lazare de ses yeux laiteux, son cou laissant échapper des larves en un amas crémeux. Lazare se détourna et ferma les yeux, comme si cela pouvait libérer ses sens et empêcher l'horrible scène de s'ancrer dans sa mémoire. Pourtant, comme pour tous les événements passés dont il se souvenait si vivement, il était trop tard, car sa mémoire, d'une précision chirurgicale, était à la fois une bénédiction et une malédiction, l'obligeant même à s'attarder sur les moindres détails des pires expériences de sa vie – comme même maintenant, avec cet amas crémeux .

Lazare toussa, suffoquant sous l'effet des moucheron. Il se tourna vers la haute porte délabrée et s'en approcha prudemment. À travers l'entrebâillement, il découvrit une pièce adjacente très large mais peu profonde, qui semblait s'étendre sur toute la longueur du mur sud. Sachant qu'il se trouvait dans une poissonnerie, Lazare comprit la raison probable de cette pièce : un espace séparé et plus hygiénique pour le stockage du poisson salé et fumé. Cependant, derrière une porte close, l'étroite pièce semblait avoir une fonction inverse : empêcher son contenu de contaminer tout le bâtiment.

La porte s'ouvrit et Lazare découvrit le sol jonché de cadavres nus et décapités. Une cinquantaine, peut-être plus, tous des corps de femmes de tailles différentes. Tous étaient disposés selon une formation précise, les bras le long du corps, le cou tourné vers le nord, en direction de la porte. L'ensemble des restes pouvait évoquer une corde de bois méticuleusement empilée, une pile de vêtements pliés, ou même une rangée de chaussures. Et comme les vêtements, les corps présentaient des degrés de dégradation graduels : plus on descendait vers le sol, plus les traits distincts se fondaient dans une sombre masse de décomposition avançant. La rangée du bas formait une couche continue qui aurait pu ressembler à du goudron en ébullition, grouillant d'insectes. Et au sommet de cet horrible amas, des têtes aux yeux cernés gisaient, fixant le vide, peut-être la plus désespérée des conditions humaines.

« Argh ! » Lazare se précipita en arrière, récupéra la tête égarée et la rejeta dans

Il sortit de la pièce et claqua la haute porte. Il tituba jusqu'à la table qui trônait au centre de la cabane à poissons, la tête qui tournait. De nouveau, il scruta l'enclos immonde et son regard s'arrêta sur la porte extérieure, si tentante. Derrière, il savait que l'air était pur et le sol exempt de fourmis et de cafards. Cependant, la faible lueur rouge qui émanait du bas de la porte lui fit comprendre que la Mort rôdait à ses portes. L'aube était enfin arrivée ; la cabane à poissons serait son refuge pour le reste de la journée. Le jour venu, il écrasa les insectes de ses bottes, grimpa sur la table et inspecta brièvement les poutres avant de s'y jeter. Il les enjamba et s'allongea, le visage tourné vers le bas. Là, il reposait, à l'abri du char de feu des cieux et du sol infernal infesté d'insectes. Et dans ce monde extérieur Dans cet état de limbes, suspendu entre le Ciel et l'Enfer, Lazare s'échappa dans un monde plus... Bienvenue dans le monde des rêves.

~*~

Boum-boum-chut ! Boum-boum-chut ! Lazare fut réveillé par une série de bruits inquiétants et étranges, semblables à ceux d'une bête énorme rampant sur un sol détrempé, frappant la boue de ses pattes avant et traînant son arrière-train inerte. Il entendit des respirations lourdes entre les marches et se souvint d'un jour passé dans le Puits des catacombes de l'Abbaye, où l'écuyer Thateus avait cru qu'un monstre avait attaqué l'écuyer Miguel. En vérité, Lazare entendait maintenant des bruits semblables, qu'il imagina être ceux d'une bête marine épuisée et blessée, luttant pour se hisser hors du rivage et trouver un lieu où se décomposer.

Lazare se tourna sur le côté en grimaçant, se frottant l'endroit où son poids, suspendu dans le vide, lui pressait la poitrine et les jambes contre les poutres. Il se redressa et s'accroupit sur les poutres avant de fixer le seuil de la porte extérieure et sa lueur rouge. La lumière cramoisie dont il se souvenait autrefois se teintait désormais d'un rouge différent – un rouge mourant – et il sut, à la douleur persistante des poutres, que l'aube avait enfin cédé la place au crépuscule. « Bientôt, le ciel nocturne lui appartiendrait », se rassura-t-il. Pourtant, il aperçut des ombres furtives percer la lueur du seuil. Des bruits s'amplifièrent. Il retint son souffle ; son cœur battait la chamade. Si la porte s'ouvrait ne serait-ce que pour laisser filtrer un mince rayon de lumière ...

Boum ! La porte s'ouvrit brusquement. Un jet de lumière inonda le sol, séparant une fenêtre.

Une mer grouillante de cafards. Des vagues d'insectes ondulaient dans l'ombre. Lazare détourna son visage brûlé par le soleil et ferma les yeux. Il grimaça et serra les mâchoires, se figeant comme une statue. Dans son état aveugle et sur ses gardes, il entendit le bruit inquiétant pénétrer dans la poissonnerie – comme si la bête marine, haletante et sifflante, trouvait l'intérieur nauséabond du bâtiment un lieu de mort plus agréable. Pourtant, le bruit apparent des pattes avant d'une bête martelant le sol se transforma en le crissement plus distinctif des bottes d'un homme frappant les dalles. Les gonds de la porte grincèrent et la lumière aveuglante du jour s'estompa. Lazare ouvrit les yeux. Il baissa les yeux vers J'ai trouvé un homme debout, dos à l'intérieur de la cabane à poissons, qui regardait par l'entrebâillement de la porte presque fermée. Il se comportait comme un individu suspect ou Un homme malicieux, caché à l'intérieur et espionnant à l'extérieur.

Du haut des poutres, dans l'ombre, Lazare aperçut le dos de l'intrus : un homme plutôt corpulent à la chevelure noire et grasse. Des taches de boue maculaient le bas de sa robe couleur crème ; et en dessous, Lazare remarqua une paire de bottes noires semblables aux siennes, couvertes de boue. Une traînée de pas boueux s'éloignait des bottes de l'homme et menait vers le centre de la pièce. Ce n'est qu'en regardant vers la table abîmée que Lazare comprit la cause probable du bruit de traînement qu'il avait entendu auparavant : une main molle et fragile gisait à l'envers sur le sol. Cependant, de son point de vue, Lazare ne voyait rien d'autre du bras ou du corps de son propriétaire, car le long plateau de la table masquait toute vue, hormis celle de la main pâle. Néanmoins, il n'osa pas tenter d'en savoir plus, de peur d'entendre les poutres craquer.

Finalement, l'homme s'éloigna furtivement de la porte et prit des torches dans le grand seau. Puis, il ouvrit le couvercle du plus petit seau, enduisit les torches d'huile et fit le tour de la cabane à poissons en les glissant dans les supports muraux. En quelques coups de briquet, il illumina tout l'espace de flammes. Il retourna ensuite à la porte extérieure et jeta un bref coup d'œil dehors avant de la sceller avec une barre transversale robuste. Enfin, il se retourna et contempla l'établi contre le mur du fond, où étaient soigneusement empilés vêtements et chaussures. Il frappa dans ses mains et porta le bout de ses doigts à ses lèvres souriantes, comme pour apprécier le festin qui s'offrait à lui. Lazare remarqua les détails les plus fins de ses traits : un teint olivâtre, une barbe noire et drue , des yeux sombres et un nez crochu et proéminent. Bien que le visage de cet homme semblât étranger à Lazare, ce qui l'inquiétait le plus résidait dans...

L'écart anormal de ses yeux — sur un visage qui semblait si charnu — donnait à cet homme un regard cyclopéen plutôt inquiétant.

Aussitôt, le visage de l'homme changea ; son sourire se mua en une grimace sous des sourcils épais. Il s'avança d'un pas décidé, souleva une femme inanimée du sol et la déposa à plat ventre sur la table. Il cala les bras de la femme le long du corps et la positionna au centre, ajustant sa posture comme il aurait pu, telle une poupée grandeur nature . Tandis que Lazare la contemplait, elle sembla lui rendre un regard bleu intense, empreint d'un profond désespoir. Pourtant, la terreur qu'elle exprimait était palpable. Ses yeux contrastaient fortement avec l'expression sereine de son visage détendu ; elle semblait le regarder avec des sentiments contradictoires de répulsion et de satisfaction personnelle, sentiments également marqués par son regard affligé et le sourire narquois qui se dessinait au coin de ses lèvres. Et elle était là, étendue, le fixant intensément, son regard perçant le sien, peut-être jusqu'aux tréfonds du paradis, tandis que l'homme commençait à la déshabiller. Avec une précaution et une méticulosité extrêmes, les doigts de l'homme s'activaient comme ceux d'une mère aimante auprès de sa fille alitée, pliant soigneusement chaque vêtement et le déposant près du corps attaché à la table.

Lazare chancela et s'agrippa à une poutre pour retrouver son équilibre. Il porta la main à sa bouche et grimaça sous l'effet d'une vague de nausée soudaine . À travers le bourdonnement constant des mouches et le cliquetis des insectes, Lazare entendait chaque respiration lourde de l'homme, avec son gargouillis régulier de glaires ; et il observait les doigts potelés de l'homme qui lissaient et pliaient gracieusement le dernier vêtement. À Lazare, ces doigts ne semblaient pas être ceux d'un pêcheur expérimenté, car ils paraissaient charnus et tendres ; contrairement aux doigts plus longs, plus fins et à la peau plus épaisse de son père — ou aux siens, d'ailleurs.

L'homme transporta les vêtements et les chaussures du cadavre jusqu'au mur du fond, où il les déposa sous l'établi, parmi les autres dépouilles soigneusement rangées. Il resta là, dos à Lazare, occupé à ranger les objets posés sur le comptoir. Lazare sursauta lorsque l'homme lui cria par-dessus son épaule : « Je suis le Pêcheur, le Pêcheur de tous les Hommes ! Et tu ne partiras pas d'ici ! Non ! Nul ne s'échappe de la poissonnerie une fois à l'intérieur, pas un seul ! »

Lazare retint son souffle.

Le pêcheur poursuivit : « Vous ne me croyez pas ? »

Lazare refusa de répondre et l'homme planta la pointe d'un couteau à dépecer dans le plateau de l'établi en criant : « Votre silence persistant me laisse penser que vous ne... » Vous le croyez ? Pourtant, je vais vous apprendre le contraire. Nul ne peut me cacher quoi que ce soit, pas même vous. Je vois tout, et surtout les œuvres et les méfaits du diable !

Pourtant, le pêcheur refusa de regarder Lazare, lui tournant le dos et racleant des amas de sel qu'il broya en une fine poudre. Il ramassa le sel dans la paume de sa main et s'en frotta les bras et le cou, comme pour se laver. Soudain, dans un râle exagéré, il cracha des sécrétions de sa gorge près de sa botte.

Les cafards s'enfuirent. « Je vous le demanderai une dernière fois », répondit le pêcheur en saisissant brandissant le couteau posé sur la table, « Tu ne me crois pas, rejeton du diable ? Réponds-moi ! »

Se sentant complètement vulnérable sous les poutres ouvertes et de plus en plus pris de vertiges, Lazare admit sa défaite. Il soupira et songea à sa présentation en tant que chrétien volant.

L'homme s'éloigna en trombe de l'établi, brandissant son couteau et saisissant le cadavre nu par les cheveux. « Réponds-moi, sorcière ! » Il secoua la tête de la morte, pressa la lame contre son cou et lui hurla : « Me crois-tu maintenant ? »

Lazare serra les poutres transversales, regarda entre ses jambes et vers le bas les événements apparemment fantastiques qui se déroulaient sous lui.

« Ah ! Alors tu avoues maintenant », s'exclama le pêcheur au cadavre ; « Quand tout est perdu, quand on n'a plus aucune défense ! » Puis, tel une mère aimante, il dessina un Elle poussa un profond soupir et sourit avant de remettre doucement ses cheveux en place en disant : « Repose-toi bien, « Ma chère. » Il lui lécha le blanc de l'œil et la consola encore, d'une voix faible que Lazare entendit encore : « Inutile de pleurer. Les sorcières ne doivent pas pleurer ; seules les jolies petites fleurs ressentent leur chagrin. »

Lazare regarda le pêcheur retourner à son établi. L'homme affûta ses lames.

La lame contre un bracelet d'affûtage, il répondit, apparemment pour répondre à une question muette de la femme décédée : « Oui, tu l'es — et plus belle que la plupart. »

Pourquoi?"

Lazare avait la tête qui tournait ; son estomac se tordait. Des mouches paresseuses l'assaillaient le visage.

L'homme ricana en lui-même, ajoutant à haute voix : « Jamais avec toi, garce. Tu ne peux pas me tenter. Je comprends ta ruse : feindre d'être une fleur uniquement pour dissimuler tes graines de mal. »

Lazare réprima une toux. Il scruta l'intérieur du bâtiment. C'est alors seulement qu'il comprit la raison de son malaise : les fumées des torches s'accumulaient inexorablement contre le plafond, lui coupant le souffle ; il ne pouvait rester dans les combles.

Il jeta un coup d'œil vers le seuil de la porte extérieure et constata que les derniers rayons du soleil, aveuglants, persistaient dehors ; il ne pouvait pas quitter la cabane à poissons aussi facilement. Il se retourna et regarda la haute porte délabrée avant de reporter son regard sur le large dos du pêcheur, tandis que son envie de tousser se faisait de plus en plus pressante. Il ne voyait pas d'autre solution qu'une confrontation inévitable et une présentation irréfutable de lui-même.

Il se déplaça furtivement, s'appuyant sur les poutres pour se laisser glisser doucement au-dessus de la femme morte. Puis, debout sur la table, il prit appui de chaque côté d'elle. Ses yeux ne quittèrent pas le pêcheur tandis qu'il s'accroupissait près d'elle. Il retint son souffle et rassembla toute la force de ses membres, contorsionnant sa posture et déplaçant son centre de gravité, jusqu'à ce que ses bottes touchent doucement le sol. Il s'avança avec la grâce d'un chat vers la porte extérieure grillagée, s'arrêtant juste avant son seuil lumineux. Mais avant même de se retourner — avant même de pouvoir lever la main et se retenir — il toussa.

Lazare et le pêcheur se retournèrent pour se faire face. À leur tour, l'homme surpris... Il laissa tomber son couteau qui tournoyait sur les dalles avant de s'écraser contre le mur nord. Lazare détourna le regard du couteau, déploya ses ailes et siffla sur le pêcheur.

« Restez à distance ! » hurla l'homme en se repliant vers le mur sud.

Lazare se ressaisit et rassembla ses ailes, et resta en faction devant la porte, qu'il

Je n'avais pas encore les moyens de me l'offrir, mais je l'ai ouvert à la lumière du jour. « Restez où vous êtes. »

« Oh, je le ferai... juste ici... ici même, si vous le souhaitez », balbutia l'homme en tapotant le. Des pierres s'élevaient à côté de lui. Les cafards s'enfuirent. Il jeta un coup d'œil furtif à l'extérieur du bâtiment, là où reposait sa lame à dépecer.

Le regard de Lazare suivit le sien ; il grogna. « Laisse-le là ! » Leurs regards se croisèrent par-dessus la table centrale et le cadavre qui s'y trouvait. « Assieds-toi où tu es. » Mais comme l'homme restait debout, Lazare ajouta : « Je quitterai bientôt cet endroit. Si tu t'assieds, je m'assiérai aussi ; et aucun mal ne nous atteindra. » Ensemble, ils s'accroupirent lentement et, au moment où leurs regards se croisèrent sous le cadavre et la table du boucher, ils retrouvèrent le regard fixe de l'autre. Et là, assis sur leurs talons, ils s'observèrent en silence.

Finalement, Lazare vérifia une dernière fois le seuil derrière lui, dont la lueur faiblissait.

«Vous attendez la nuit tombée, n'est-ce pas ?» demanda le pêcheur.

« Je vous quitterai bientôt », déclara Lazare.

L'homme acquiesça. « Peut-être bien. La nuit ne tardera pas. » Il grogna et se redressa pour s'asseoir à plat ventre sur le sol. Il s'appuya contre le mur et releva les genoux pour y poser ses bras. « Comment avez-vous fait pour entrer par une porte scellée ? Cette sorcière vous a-t-elle invoqué ? Êtes-vous une sorte de démon ? »

« Je me suis perché sur la charpente. Je ne suis pas un démon. »

« Ah ! Et bien sûr, vous ne seriez pas un démon ; cependant, vos ailes et vos dents soulèvent des questions. » L'homme s'éclaircit la gorge et se présenta : « Amad, je suis... Amad Gaston, fils de Barabass Gaston. Si je peux me permettre, quel est votre prénom ? »
Êtes-vous connu ?

« Lazare... un homme volant », répondit-il sèchement.

L'homme inclina lentement et profondément la tête. « L'honneur me revient, Lazare, l'homme volant. »

Lazare fit un léger signe de révérence en retour.

Le pêcheur curieux rompit le silence persistant entre eux en disant : « Bien que je sois un excellent pêcheur, un scribe versé et connaisse bien des merveilles, « Véritable merveille du monde, je dois avouer que votre apparence ailée me trouble profondément . Si j'étais un homme pieux et ordinaire, je jurerais que vous êtes le diable en personne. » Il haussa les épaules. « Mais comme je ne le suis pas, et que vous ne pouvez donc être le diable, je devrais peut-être considérer cette rencontre fortuite comme une leçon sur une autre merveille du monde : celle d'un homme volant en chair et en os. » Il se pencha en avant et hocha la tête. « Vous dites la vérité ? Vous n'êtes qu'un être volant. »

« Et vous serez bientôt en route, n'est-ce pas ? »

« Je ne mens pas », répondit Lazare. « Je suis un homme volant chrétien ; et je partirai bientôt. »

« Eh bien, je ne suis pas chrétien », proclama le pêcheur. « Cependant, je ne mens pas non plus ; étant l'homme bon et honorable que j'attends de moi-même. » Le front levé, il repoussa ses cheveux en arrière, comme pour se présenter sous un meilleur jour. Il tendit ensuite ses ongles pour les examiner. Puis, pinçant les lèvres, il posa un doigt dessus et réfléchit un instant – peut-être pour afficher une mine exagérée de son intelligence hors pair. « Ah ! » Il claqua des doigts et désigna Lazare. « J'ai trouvé son nom. »

"Nom?"

« Oui, c'est le titre du poème que j'écrirai sur notre rencontre. Ce sera une œuvre captivante. » Il eut un sourire narquois. « Et le monde entier s'en émerveillera. » Il étendit les bras vers le plafond et les agita largement, comme pour s'adresser à l'immensité du ciel. « Et le verset s'intitulera : "Le démon ailé qui se prétend chrétien". »

« Ce serait un mensonge ; et vous prétendez ne pas mentir », déclara Lazare.

« Vraiment ? Voyez-vous, même un démon pourrait prétendre ne pas mentir. Et n'importe quel homme craignant Dieu, qui vous verrait, pourrait jurer que vous êtes un démon. »

« Mais vous avez dit que vous ne craigniez pas Dieu. »

« C'est vrai ; cependant, ceux qui liraient un tel verset... eh bien, eux, ils craignent leur Dieu. » Il haussa les épaules. « Peut-être en est-on réduit à ceci : la parole d'un homme volant, qui se prétend pieux, contre la parole du reste du monde pieux , n'est-ce pas ? »

« Je ne suis pas un démon. Créer un tel faux témoignage serait un mensonge », rétorqua Lazare .

« À qui ? Comment une seule affirmation peut-elle contrer une centaine d'affirmations contraires ? » Comment pouvez-vous avoir raison et cent hommes avoir tort ? Êtes-vous si divin pour affirmer une telle chose ?

« Je connais cette vérité mieux que quiconque ne pourrait le prétendre : je suis un homme volant chrétien, et non un démon qui fait semblant de ne pas en être un. »

« Pourtant, qui peut contester la voix de cent contre une seule ? » Il inclina la tête.

« Cent hommes peuvent se tromper, moi y compris, s'ils présument à tort que ce qui

« C'est exact. »

« Ah, splendide ! » s'exclama le pêcheur en frappant dans ses mains. « En quelques mots. »

En matière de défense, vous avez contré les revendications de mille, mille hommes !
Lazare fronça les sourcils. « Que fais-tu ? »

« Je vous parle. Et je suis assis, comme vous l'avez demandé. »

« Non ; pourquoi leur faites-vous ce que vous leur faites ? » Il désigna le cadavre.

« Oh, la sorcière », répondit-il d'un geste boudeur, « Elles sont toutes pareilles, elles attirent les regards. »

Les hommes au grand cœur, à des fins malhonnêtes. Ne lui prêtez aucune attention.

« Tu l'as tuée ? »

L'homme laissa échapper un petit rire. « Les tueurs de sorcières tuent les sorcières, mon bonhomme. C'est notre devoir. »

Et puisque vous vous prétendez chrétien, vous avez entendu parler des inquisitions contre les sorcières, n'est-ce pas ? Il les désigna du doigt et demanda : « Si je ne m'abaisse pas à en prendre la responsabilité, qui le fera ? Vous ? »

« Vous le faites pour le Saint-Siège ? L'Église vous a ordonné de tuer des femmes ? »

« Les sorcières, les magiciens, les vieilles femmes et les lanceurs de sorts ne sont pas des femmes ; je ne tue pas les femmes et les enfants. »

« Il y a quelque chose qui ne va pas chez toi. »

L'homme inclina la tête, feignant une agréable surprise. « Ah bon ? Et racontez-nous tout. »

« Je t'ai vu avant même que tu ne lui murmures à l'oreille, la langue dans l'œil. » Lazare secoua la tête. « Je crois que tu la traites de sorcière uniquement pour lui voler ses vêtements et ses chaussures. »

Lazare vit le visage du pêcheur se pétrifier. Soudain, il sembla se briser sous ses cris. « Ne viens pas dans mon humble demeure me donner des conseils, homme volant ! Tu ne sais rien de moi, ni de mon devoir exécrable envers la rectitude, ni des ruses des sorcières ! » Il jeta un coup d'œil furtif aux piles de vêtements avant de fixer son regard sur le couteau à dépecer. L'homme se tourna vers Lazare, les yeux plissés. Lazare se tut pour ne pas attiser davantage la colère du pêcheur. L'homme se pencha en avant, le visage bouffi. Sous la lueur diffuse de la torche et à travers un tourbillon de mouches, Lazare scruta ses yeux – ils semblaient se fondre en un seul globe monstrueux qui le fixait sans cesse. L'homme grogna : « Je te vois clair dans ton jeu. Nous sommes très différents, toi et moi. Tu ne fais que feindre la sagesse en répétant les paroles d'autrui ; tandis que moi, je parle et j'écris mes propres mots, car je suis sage. » L'homme se détendit et eut un sourire narquois. « Écoute-moi, aujourd'hui. Je vais écrire de toi, ô glorieux Lazare, un verset éternel d'un juste et... »

Homme volant prétentieux qui a trouvé la honte dans la lumière de la Vérité et s'est terré dans l'ombre de la Sagesse. Je te dévoilerai entièrement et te mettrai à nu dans le

« Le monde. » Le pêcheur fit un clin d'œil et gloussa, ajoutant : « Comme je suis tout à fait différent de vous, ayant à la fois la méthode et les moyens de divertir l'esprit des hommes. »

Lazare serra les dents et prit une profonde inspiration avant de lui répondre par les Écritures et un examen critique : « La sagesse vient de Dieu. Il semble que tu tues pour convoiter les vêtements des femmes. Et... qu'as-tu fait de son œil ? » Il secoua la tête. « Non, ton cœur n'est pas de Dieu. »

Le pêcheur fronça les sourcils. « Dieu ? Quel est le Dieu de qui ? Le vôtre ? »

« Il n'y a qu'un seul Dieu, le Seigneur Dieu tout-puissant, qui est au ciel. »

« Je m'attendais à une telle réponse. Après tout, vous avez votre foi à défendre. Les maîtres de votre foi vous ont appris à répondre précisément ainsi lorsque d'autres interrogent votre Dieu. Cependant, pour défendre votre foi, vous ne pouvez citer aucun écrit ni aucune parole que je n'aie déjà anticipée et que je ne puisse réfuter par un simple témoignage de sagesse, une réflexion rationnelle ou une contre- question. Épargnez-vous donc la peine de chercher à vous convaincre là où je pourrais vous faire défaut, surtout au regard de votre propre foi. » Il inclina la tête et sourit, attendant la réponse de Lazare .

« Tu es loin d'être Dieu. »

L'homme fronça les sourcils, attendant peut-être davantage de sa part.

Un moment de silence s'installa entre eux, hormis le bourdonnement régulier des insectes et le crépitement des torches qui brûlaient.

Lazare vérifia une nouvelle fois la lueur cramoisie sous le seuil de la porte lorsque le pêcheur l'interpella : « Tu veux savoir comment je suis devenu si différent des autres, n'est-ce pas ? Je le sens. Si tu tiens tant à le savoir, alors je vais te le dire. » comment c'est arrivé.

Lazare haussa les épaules ; la nuit ne tombait pas assez vite à son goût. Il acquiesça. « Je veux savoir. Dites-moi tout. »

L'homme eut un sourire narquois et hocha la tête en guise de réponse. « Comme je m'y attendais... très bien alors ; je le ferai. »

Il se trouve que mes parents appartenaient à des royaumes différents, séparés par des océans ; pourtant, un jour, alors qu'ils cherchaient des coquillages sur une plage sarde, leurs pas se croisèrent et ils tombèrent amoureux. Malgré leurs croyances différentes, ils se marièrent en secret, jurant de ne jamais manquer de respect à la foi de l'autre. Une saison après le début de leur union singulière, je suis née. Et comme j'étais leur enfant, ils ont accepté de m'enseigner leurs deux religions.

Bien qu'elles aillent ensemble, comme deux récits d'histoires similaires, lorsque je suis devenu assez grand pour m'interroger sur la différence entre elles, mes parents ont également juré que... On m'a imposé le silence, afin que je ne puisse jamais révéler à personne ma croyance peu commune ni les confessions différentes de mes parents. Après tout, nous vivions dans le royaume du pays de mon père, et ses sages et chefs tribaux interdisaient toute expression d'une religion contraire. Mon père était un homme véritablement bon, puisqu'il permettait à ma mère de pratiquer secrètement sa foi, tout en sachant qu'il risquait sa vie si elle confessait sa véritable foi aux anciens. Pourtant, dans leur loyauté indéfectible, les anciens n'en surent rien. Et avec le temps, j'en suis même venu à vénérer non pas un, mais sept dieux. Le pêcheur scruta le visage de Lazare .

« Sept ? » demanda Lazare en hochant délibérément la tête, tout en jetant un autre coup d'œil au seuil encore lumineux. « Pourquoi, tant de dieux ? »

Le pêcheur claqua des doigts et lui adressa un sourire en coin. « Je m'attendais à une telle question. »

Et comme un fugace déjà-vu qui lui traversa l'esprit, Lazare se souvint s'attendre à ce que l'homme se vante : il s'attendait déjà à une telle question. De plus, il savait d'instinct que l'homme pourrait continuer à parler de lui-même jusqu'à la tombée de la nuit.

« En effet. J'ai vénéré sept dieux en tout », poursuivit l'homme en levant le bout de sa botte, tandis qu'un scarabée rampant s'approchait. « Mon sage père priait six dieux et ma douce mère n'en priait qu'un seul – le vôtre, celui que vous défendez désormais comme le seul. » L'homme baissa sa botte ; l'insecte éclata, et il sourit à Lazare. Il se pencha en avant et ajouta : « Voyez-vous, je sais tout de votre dieu – il n'était que l'un des miens. »

« Soit vous l'acceptez, soit vous ne l'acceptez pas », dit Lazare. « Et puisque vous le connaissez déjà, mais que vous choisissiez de le refuser, je comprends que je ne puisse pas faire grand-chose pour vous convaincre du contraire. » Lazare le regarda fixement, l'air interrogateur : « Peut-être y avait-il quelque chose... » qui vous a détournés de Lui ?

Le pêcheur lança un regard noir à Lazare. Puis il s'étouffa bruyamment et s'éclaircit la gorge, comme pour accentuer l'instant de son expectoration. Il cracha ses crachats à côté de lui. Il leva la botte et lança un regard noir à Lazare. « Permettez-moi de conclure mon

« Précisons quelques mots avant de débiter nos inepties. »

« Pardonnez-moi », déclara Lazare.

Il s'éclaircit la gorge et adoucit son regard. « Oui, enfin, tout a basculé lorsque ma mère a découvert que mon père courtisait secrètement d'autres femmes. » Il secoua la tête. « Tant de secrets nous unissaient. Ma mère était aussi passionnée que lui, aussi sage. » Il soupira. « Dans un accès de passion, elle s'empara de son épée pendant son sommeil. Mais il se réveilla et, dans la confusion du sommeil, prenant son ombre pour celle d'un intrus, il la tua – morte sur le coup. Elle ne lui aurait jamais fait de mal ; elle le vénérât comme le soleil levant. »

« Je suis désolé pour votre perte », répondit Lazare en apercevant le seuil. « Oh, je m'en doute », dit l'homme d'un ton fortement sarcastique. « Néanmoins, je me suis réveillé le lendemain matin sans rien savoir de ce qui s'était passé. Je me souviens de ce jour. « J'étais encore très consciente – allongée dans mon lit, sous le soleil chaud, bercée par le chant des oiseaux, les brumes épaisses des vallées verdoyantes, et mes prières de remerciement à mes nombreux dieux – ignorant que ma mère morte et mon père en pleurs gisaient à mes côtés, dans la pièce d'à côté. » Il fit un geste de la main vers Lazare pour le congédier. « Oui, je sais que vous me cachez de la pitié – inutile, cher monsieur. »

Lazare haussa simplement les épaules.

L'homme poursuivit : « Désespéré par la perte du seul véritable amour de sa vie, mon père se suicida peu après. Avant de mourir, il exigea que je lui prête serment d'abandonner sa foi et d'embrasser celle de ma mère, qui ne jurait qu'avec elle : le Seigneur Dieu Tout-Puissant. Je lui en voulus et refusai. Il pleura, puis mourut, et je me retrouvai seul, face à sept dieux qui, tous réunis, ne purent protéger un mari et sa femme de leur amour éternel. » Il se pencha en avant, scrutant à nouveau le visage de Lazare.

Lazare acquiesça. « Sept. »

« Sept ! » s'exclama l'homme en levant autant de doigts. Puis il frappa une fois dans ses mains et sourit. « J'ai donc enterré mes deux parents, chacun selon la coutume, et laissé neuf tombes dans le sable avant de quitter ma patrie. »

« Neuf ? » Lazare se sentit obligé de demander.

Le pêcheur eut un sourire narquois. « Exactement autant ; depuis que j'ai enterré votre Dieu dans ces rangs. »
des tombes aussi.

Lazare le réprimanda : « Il est le Premier et le Dernier, et sa Parole ne périra jamais. »

« De mémoire, je crois que c'était la troisième tombe. Et les mots ? Je suis le poète, immortel. Par les mots, je ne mourrai jamais, mon glorieux Lazare, l'homme volant. » Il claqua des doigts et siffla, comme pour murmurer un secret : « Tant qu'une seule âme m'écoute, je vivrai pour murmurer des mots. Voilà la vérité. Je suis... moi. »

Le silence entre eux ne fut que momentané, car il fut rompu par le cri du pêcheur. Des éclats de rire retentirent. Il frappa le sol de ses mains à plusieurs reprises, criant par-dessus le rythme de son tambour : « Dis-moi, ô Lazare, l'homme volant ! Quelle était la vraie foi, et quelle était la fausse ? Hâte-toi ! Réponds-moi ! Réponds au sage. » poète, de peur que nous ne mourions tous sans lui !

Lazare se leva. « Arrêtez ! »

L'homme rit et le pointa du doigt d'un air accusateur. « Comme je m'y attendais ! Cela vous peine d'envisager votre insignifiante place dans ce monde. » Il s'appuya contre le mur, riant encore et secouant la tête. « Oh, le chagrin qu'ils ressentent, lorsqu'ils envisagent la possibilité de se tromper sur ce qu'ils désirent avoir raison. » « Oh, le doute que la vision et la raison font naître face à la foi aveugle ! » Il le regarda droit dans les yeux. Lazare. « Ne perçois-tu pas ce sentiment troublant dans tes spéculations sur toi-même ? »

Lazare s'accroupit de nouveau, le regard fixé sur le visage buriné de l'homme — et sur ses yeux. Il le réprimanda : « Je sens qu'il existe de nombreuses fausses croyances et leurs prophètes ; cependant, je sais que ma foi en Dieu Tout-Puissant est la seule vraie foi. »

« Mensonge ! » hurla l'homme en frappant le sol. Des mouches enflammées s'envolèrent. Il croisa précipitamment les bras et se serra contre lui-même en se balançant d'avant en arrière, fixant le plafond et marmonnant des mots qu'il semblait connaître par cœur. « Il n'y a pas de dieux. Il n'y a pas de paradis. Il n'y a pas d'enfer. Il n'y a ni anges ni saints, ni... »

« Démons ou diables. » Il se balançait à plusieurs reprises et fixait le ciel, l'air perdu dans ses pensées, tandis qu'il poursuivait : « Il n'y a aucun signe de leur existence, nulle part, aucune confirmation, pas le moindre indice, pas la moindre trace. »

« Mensonge », répondit fermement Lazare, attirant l'attention de l'homme. « L'Écriture en est la confirmation. C'est la Parole de votre Seigneur et Sauveur Très-Haut, que vous reniez. »

L'homme se balançait encore et Lazare remarqua un changement brusque dans son expression ; son humeur sembla se transformer instantanément, passant du visage d'un homme indiscipliné, visiblement en proie à une profonde confusion mentale, à celui d'un homme imperturbable, à l'allure distinguée et distinguée.

Il releva le menton et toisa Lazare de son nez crochu. « Vos Écritures, comme vous les appelez, ne sont que le fruit de l'effort conjugué de scribes fanatiques, morts depuis longtemps, qui souhaitaient que toute la postérité entende leurs paroles comme une seule et même parole, comme l'unique parole du Dieu et de la foi qu'ils concevaient comme un lien indissoluble. Or, il se trouve que les hommes écrivent sur les dieux et les démons, puisque les dieux et les démons ne se sont jamais écrits eux-mêmes. » Il pointa son doigt vers Lazare en hochant la tête. « Vous vous demandez peut-être comment je peux connaître de telles choses. »

« Je ne m'en étonne pas », grommela Lazare en vérifiant à nouveau la porte.

« Et je vais vous le dire », poursuivit le pêcheur, sans se rendre compte de sa remarque. « Au cours de mes nombreux voyages, à travers des contrées et des peuples variés, j'ai rencontré de nombreux écrits semblables à votre Écriture, tous se proclamant paroles sacrées. »

et les décrets divins des dieux. J'en ai vu de nombreuses formes : parchemins, vases d'argile, tablettes de pierre et de bois, gravures sur des troncs d'arbres, et même des cicatrices et des marques sur le visage et le ventre d'hommes, qui prétendaient qu'elles leur avaient été infligées divinement et sans douleur pendant leur sommeil. » Il frappa dans ses mains. « Et peut-être souhaitez-vous savoir ce qui, selon moi, est le plus courant parmi eux ? »

« Je ne le souhaite pas. » Lazare fit cette remarque.

Pourtant, l'homme persista. « Leur point commun était que, quel que soit le message divin qu'ils véhiculaient, ils ajoutaient toujours une autre dimension à leur message : le message divin était la vérité absolue, et toute affirmation contraire était donc fautive. Et pourquoi vos Écritures seraient-elles différentes des autres "Écritures divines" ? »

Pourquoi donc ces « messages », puisqu'elle proclame également que les autres religions et dieux sont irréels, à l'exception de ceux qu'elle s'efforce de rendre réels ? Pourquoi donc, sinon pour ne pas être simplement un autre « message divin » ?

« Parmi tant d'autres ? Dites-moi, quelle vérité plus profonde y a-t-il là ? Et comment pouvez-vous nier ma vérité à ce sujet ? » Il eut un sourire narquois et un clin d'œil.

Enfin, Lazare le réprimanda : « La vérité, c'est que tu n'acceptes pas le Seigneur et sa Parole. De même que d'autres remettent en question ce qu'ils n'acceptent ni ne comprennent, tu le fais de même. C'est ton reniement qui cause ta perte. Et si tu embrassais vraiment... »

Si vous prétendiez dire la vérité tout en reniant les Écritures, vous ne pourriez pas nier la Parole de Dieu, notre Père céleste. Vous ne pouvez pas nier cette vérité, sinon par le mensonge.

« Oh, mais je peux – et je l'ai fait », rétorqua le pêcheur. « Je ne mens pas. Je suis un homme bon et juste – honorable, même. »

Lazare regarda le cadavre sur la table et secoua la tête. « Non, tu es un homme mauvais qui ne fait que feindre la bonté. Tu n'offres rien de bon face à Dieu, si ce n'est ton manque de foi en Lui et en Sa Parole. »

Lazare aperçut une mouche qui rampait sur le front du pêcheur ; elle s'arrêta juste entre ses sourcils.

L'homme semblait ignorer le grain de sable dans son front lorsqu'il laissa échapper un petit rire et répondit : « Je n'ai rien à gagner à ébranler votre foi. Seul vous risquez d'y perdre en la rejetant, face à l'imperturbable Vérité. » Il présenta les paumes de ses mains et haussa les épaules. « Vous... » « Voyez-vous, le fardeau de la vérité repose sur vous, pas sur moi, puisque je ne prétends pas que les dieux soient réels. » Il sourit largement tandis que Lazare regardait la mouche ramper sur son visage avant de s'enfourer dans sa barbe.

« Dieu est réel. Il n'y a pas d'autres dieux avant lui. Il est... je suis », a déclaré Lazare.

« Est-ce que ? Suis-je ? » lui lança l'homme, provocateur. « Et si je te disais que ton Dieu est derrière ça... »

« La porte », demanda l'homme en pointant du doigt la grande porte délabrée, « me croiriez-vous ? »

« Je te croirais. »

Le pêcheur inclina la tête et fronça les sourcils. « Pourquoi me croiriez-vous aveuglément alors qu'il me revient de prouver que votre Dieu est derrière cette porte ? »

« Peut-être ne voyez-vous pas la vérité parce que vous cherchez qui devrait en porter le fardeau ? »

« Très bien alors », dit-il d'un air pensif, en posant un doigt sur son menton et en chassant la mouche qui s'était logée dans sa barbe, « puisque je n'ai pas ouvert la porte et révélé la vérité de mes dires, comment auriez-vous pu me croire d'avance ? »

« Je m'attendais à cette question », répondit Lazare. « Je n'ai pas besoin qu'on m'ouvre une porte. » savoir que l'Esprit de Dieu est partout et en toute chose. Il est derrière cette porte, dans ces pierres du mur, dans la charpente du toit ...

Il chassa une mouche de son visage et pointa du doigt le cadavre. « Il est même dans son."

L'homme le congédia d'un rire étouffé et d'un hochement de tête. Lazare poursuivit : « Qui l'a créée, sinon le Seigneur Dieu ? Et qui a créé les montagnes et les rivières, le soleil et la lune ? Est-ce vous ? » L'homme secoua la tête. « Non ; Dieu Tout-Puissant a tout créé , c'est écrit dans l'Écriture. Vous pouvez donc laisser votre porte fermée et vous reposer, assuré que tout autour de vous témoigne de la présence de Dieu. »

« Je ne crois pas » , répliqua l'homme. « La seule preuve que vous m'apportez, c'est de me montrer que ma cabane à poissons est là... que les sorcières existent... et que tout ce qui devrait être là est ici. » Il leva les mains au ciel. « Mais vous ne m'avez toujours pas convaincu que votre... » Dieu est bien plus que votre désir de le voir exister — à moins, bien sûr, que vous ne le souhaitiez. Pourriez-vous me le révéler à travers l'œil de la sorcière ou le visage de la lune ? Je serais alors empli d'une immense gratitude.

Lazare observa le pêcheur se pencher en avant, jetant un coup d'œil par-dessus le sol de la cabane à poissons vers son couteau à dépecer.

« Et je préférerais que vous restiez où vous êtes assis », grogna Lazare.

L'homme se détendit contre le mur et soupira. « Répondez-moi à ceci : s'il n'y avait ni pierres, ni poutres, ni sorcières, ni montagnes, ni même de soleil, s'il n'y avait rien, alors comment... » Pourriez-vous encore croire en l'existence de votre Dieu ?

« S'il n'y avait rien, alors je ne serais rien non plus et je ne pourrais rien savoir. » Cependant, puisque je suis moi, je sais que Dieu existe aussi, puisque je ne me suis pas créé moi-même.

L'homme serra les dents et réfléchit à la réponse de Lazare. Un bref silence s'ensuivit.

Finalement, l'homme demanda : « Pourquoi rabaissez-vous le Grand Créateur en le qualifiant simplement de dieu, de roi ou de père ? »

« Grand Créateur ? Voulez-vous dire "Dieu Tout-Puissant" ? »

« Non. Je n'ai pas dit Dieu tout-puissant ; je n'ai pas dit Roi, Seigneur ou Duc des dieux ; j'ai... »

Je n'ai pas dit : « Dieu du Bien » ou « Dieu du Mal ». J'ai dit : « Le Grand Créateur », qui n'a besoin d'aucun nom glorieux ni d'aucun titre noble.

« Dieu Tout-Puissant porte de nombreux noms. Et vous Lui en donnez un autre encore, en L'appelant le « Grand Créateur ». »

« Je m'y attendais. » Il soupira avant de tapoter sa jambe d'un doigt crispé tout en sermonnant Lazare. « Partout où je suis allé, chaque homme que j'ai rencontré, qui avait juré allégeance à un Dieu, proclamait la même chose que toi aujourd'hui : que son Dieu était le Grand Créateur. Or, le Grand Créateur n'est pas un Dieu des hommes. Le Grand Créateur a créé les hommes et les a faits s'émerveiller de ce monde et croire en leurs dieux. Comprends cela, mon glorieux homme volant qui se nomme Lazare. »

« Dieu est Vérité ; je n'ai pas besoin de Le défendre face au blasphème. »

Le pêcheur grimace avant de ricaner. « Dieu est Vérité ? C'est tout ? Comme ça, sans plus ? » Il éclate de rire. « Bien sûr, vous pouvez le dire , tout comme n'importe qui pourrait affirmer, pour défendre son Dieu, que son Dieu est Vérité. Après tout, quel homme serait assez fou pour professer la croyance en un faux Dieu ? » Il ricane. « Vous dites à la fois le néant et l'abondance : rien de pertinent pour défendre votre Dieu, mais vous révélez votre incapacité à défendre même les arguments les plus simples. »

« Je vous ai dit que je ne le défends pas ; je ne fais que partager sa vérité », a déclaré Lazare.

« Ah bon ? » L'homme se pencha en avant. « Alors réponds-moi à cette vérité : le Grand Créateur est-il bon ou mauvais ? »

« Si vous parlez de Dieu, alors Il est bon. »

« Mensonge ! Le Grand Créateur est tout ! Toutes choses viennent du Grand Créateur — tout ce qui est bon, tout ce qui est mauvais, des fleurs aux sorcières — absolument tout ! Comment peux-tu prétendre partager la vérité quand tu ne dis que des demi-vérités ? Je soupçonne aussi que tu crois que le mal ne vient que des diables et des démons, n'est-ce pas ? » Il hocha la tête en souriant.

« Et d'où viennent ces choses maléfiques, elles-mêmes ? Racontez-moi donc une histoire pareille, digne d'un enfant ! »

« Tu sembles connaître la Parole de Dieu sans que j'aie à te la dire », dit Lazare.

« Pourquoi me demandez-vous de partager la Vérité, pour ensuite la rejeter ? »

Le pêcheur haussa les épaules. « Si je vous exposais, en un seul souffle, tout ce qui cloche dans vos croyances, vous pourriez bien les balayer d'un revers de main. Je ne tiens pas à déployer tant d'efforts pour examiner en détail les multiples facettes de vos idées fausses, pour que vous me répondiez par une réplique saugrenue et insignifiante, aussi insignifiante que : « Je ne vous crois pas » ou « Ce n'est pas vrai ». C'est pourquoi votre attention et votre participation active sont indispensables. Souhaiteriez-vous participer à cet échange révélateur, à la recherche de la Vérité, mon glorieux Lazare Gogu, fils d'Ivan Gogu ? »

Lazare secoua la tête. Il lança un regard noir à l'homme. « Non, je ne le crois pas. »

« Pas le moins du monde ? Ta bouche aux dents de chien implore le silence, pourtant tes yeux disent le contraire. J'y vois une curiosité insatiable et une soif de réponses à tes nombreuses questions lancinantes. »

« Et peut-être ne vois-tu et n'entends-tu que ce que tu désires voir et entendre, mon tout aussi glorieux Amad Gaston, qui est le fils de Barabass Gaston ? »

Le pêcheur rit et pointa son doigt vers Lazare. « Tu as la répartie facile ! »

Superbement dit ! Alors peut-être sommes-nous tous deux coupables d'erreurs de prévoyance similaires — vous, avec ce que vous ne voyez pas comme étant fondamentalement erroné dans votre foi ; et moi, avec « Ce que je ne devrais pas voir dans tes yeux encore affamés... » Lazare serra les dents tandis que l'homme poursuivait : « Maintenant, puisque je suis sage et disposé, mon enfant ailé, je vais te révéler la vérité même sur les hommes et leurs dieux. »

« Tu es obligé ? » grommela Lazare en jetant un bref coup d'œil à la porte derrière lui, tandis que le pêcheur jetait lui aussi un autre coup d'œil à son couteau perdu.

« En effet », affirma l'homme. « Il en est ainsi : de même que les enfants trouvent du réconfort auprès de leurs parents, ces derniers trouvent du réconfort auprès des dieux. Et de même que les enfants implorent leurs parents de les guider, de leur apporter certitude et miséricorde, leurs parents prient les dieux de les guider, de les protéger et de leur accorder leur grâce.

Après tout, lorsqu'ils étaient enfants, les parents ont eux aussi connu l'innocence, la peur et la folie. »

Vous comprenez ce que je veux dire, jusqu'ici ?

Bien que Lazare eût compris le sens des paroles, il ne répondit pas, complètement absorbé par l'apparente incongruité de la scène étrange, voire fantastique, qui se déroulait sous ses yeux. Fasciné, il fixait le pêcheur, qui faisait preuve d'une perspicacité remarquable et d'une réflexion lucide, et qui se mit à le sermonner, caché derrière un cadavre qu'il avait, un instant auparavant, déshabillé et dont il avait léché l'œil.

« Par ton silence, je t'invite à m'écouter », déclara le pêcheur, s'adressant à Lazare . « Maintenant, je vais te révéler une vérité plus grande encore, que tu nieras sans doute à cause de ta foi. La voici : le Grand Créateur est tout. Et puisqu'il est tout, il n'a pas de visage familier pour nous reconforter ou nous apaiser ; pas de mains paternelles pour nous apporter certitude ou protection ; et pas de langue maternelle pour nous consoler ou guérir nos douleurs. » Il pointa Lazare du doigt. « Maintenant, vous comprenez pourquoi il existe des livres et des récits sur les dieux. Les hommes, par rituel, écrivent et parlent des dieux entre eux, expressément pour se convaincre , collectivement, de leur existence. Et dans leurs précieuses Écritures, dans les paroles ferventes de leurs sermons, ils donnent un visage, une forme et un nom aux dieux. Et, à l'instar des croyants en votre propre Dieu, ils l'appellent « Lui, Père, Seigneur et Roi » et lui attribuent des traits tels que « la colère, la miséricorde, la tristesse et la grâce », comme s'ils avaient créé leur Dieu à leur image. » Le pêcheur eut un sourire narquois. « Maintenant, répondez-moi à ceci, ô glorieux Lazare : si les porcs pouvaient s'émerveiller d' eux-mêmes et du vaste monde, s'ils en étaient tout autant capables que l'homme, ne pourraient-ils pas, eux aussi, écrire et parler de dieux à leur image ? »

« Si ton cœur était avec Dieu, je ne crois pas que tu t'étonnes de choses que les porcs ne peuvent faire », répondit Lazare.

« Et si vous ne vous étonnez de rien qui n'est pas – comme des porcs capables –, comment pourriez-vous pleinement comprendre ce qui est – comme votre propre incapacité ? » demanda l'homme avec sarcasme.

Lazare serra les dents. « Je n'ai pas à défendre mon Dieu face à ses ennemis ; et pour ma part, je crois être parfaitement capable, par ma foi et mon intelligence, de comprendre que vous n'en êtes pas capables. »

Le pêcheur laissa échapper un rire sifflant et le congédia d'un geste de la main. « Oh, pourtant, j'ai autant confiance en mes facultés et en le Grand Créateur que vous en avez en vos idées insensées et vos convictions aveugles, qui vous empêchent de voir la douloureuse vérité d'un monde impitoyable et pervers. » Il haussa les épaules. « Ils font tous pareil, comme vous. Ils choisissent de croire en un monde meilleur et en des dieux bienveillants pour consoler leurs nombreux maux . » L'homme laissa tomber sa tête, la secoua et soupira profondément.

« Et pourtant, hélas, ils demeurent dans un monde cruel ; et leurs dieux ne sont que de vaines tentatives pour donner un visage familier au Grand Créateur informe et sans visage. » Il s'étrangla et s'éclaircit la gorge, ajoutant : « Dans leurs rêves d'un monde meilleur , ils refusent de regarder le monde que le Grand Créateur a façonné. » L' homme se couvrit les yeux et sembla pleurer lorsque Lazare inclina la tête.

Lazare sursauta lorsque l'homme frappa le sol de sa main et éclata de rire. « Quelles misérables créatures ! » s'exclama-t-il. « Leurs dieux ne sont que de vulgaires représentations à tête de poupée, qui ne ressemblent en rien au Grand Créateur ! » Il rit de nouveau. « Et qui plus est ; non seulement ils prétendent que leur Dieu est le Grand Créateur, mais beaucoup d'entre eux jurent également que le Grand Créateur a déposé sa semence dans une femme et a engendré un dieu-homme ! » Il gloussa et secoua la tête. « De tous les
« Des idées insensées ! Un homme-dieu qu'ils ont adoré et tué. » Son expression se transforma soudain en une sorte de contemplation. Il observa Lazare et se gratta la barbe. « Pouvez-vous vraiment croire à une telle folie ? » Puis il fit un clin d'œil et eut un sourire narquois.

Sous les flammes tourbillonnantes des torches, et dans le regard froid de l'homme , Lazare pourrait Il retrouva dans ses yeux le même regard ardent et glacial que celui de sa mère, la même passion implacable qui les consumait. Il répliqua au pêcheur par une citation des Écritures : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Dans un geste théâtral, l'homme leva une main en l'air et se prit la poitrine de l'autre en disant : « Écoutez ! Vos paroles sont de véritables poignards dans mon cœur, elles me blessent tellement ! Vous les préparez bien », s'écria-t-il d'un ton moqueur, « Si inattendues ; si fraîchement prononcées ! Votre sagesse est ... »

Lazare changea de posture et jeta un coup d'œil à la lame à écorcher lorsque l'homme laissa tomber ses bras mollement le long de son corps et se tourna vers Lazare avec une expression constipée avant d'ajouter : « À celui à qui tu as emprunté ces paroles, tu devrais retourner le voir et lui dire qu'elles sont vides et sans sagesse. » Il claqua des doigts et désigna Lazare du doigt. « De plus, tu devrais le lui dire. » « Qu'il est doublement fou – d'abord, d'avoir cru ces paroles vraies ; et ensuite, de vous avoir convaincu de vous comporter envers moi comme le même imbécile présomptueux et donneur de leçons qu'il s'est comporté envers vous ! » Le pêcheur se serra contre lui-même et plaqua son dos contre le mur, assis raide et impassible, tout en fixant Lazare.

Lazare réfléchit à son changement d'humeur soudain. Il ne se souvenait que de trois fois dans sa vie où il avait éprouvé la même intensité de ressentiment qui semblait l'envahir à cet instant. Il repensa à l'éclair de colère qui l'avait saisi lorsque le Capitaine avait tué son père – ses pupilles s'étaient contractées. Il se souvint de sa mère nue, qui le trahirait sa foi et sa tentative de le tuer avec un monstre ailé — il serra les poings et Il serra les dents en entendant les murmures des soldats d'Hugon, qui l'accusaient d'être le monstre ailé qu'il n'était pas. Une goutte de sueur perla sur son visage crispé tandis que Lazare observait cet homme manifestement compétent qui se tenait devant lui, mais qui se comportait comme un monstre et qui bafouait les fondements mêmes de sa foi. Il inspira profondément et foudroya du regard l'homme qui avait osé détruire la pierre angulaire de son confort, et avec elle, la certitude qu'il ressemblait surtout à son père et n'avait rien à voir avec sa monstrueuse Mère.

« Rien à voir avec Mère — pas un vrai monstre », se consola-t-il, se détendant avec un soupir et un sourire étrange, avant de répondre : « Je n'ai pas emprunté ces mots à quelqu'un d'autre, comme vous le prétendez. C'est la Parole de Dieu, dans les Saintes Écritures. Et puisque vous prétendez connaître les Écritures, mais que vous ne semblez pas vous souvenir de la Parole de Dieu lorsqu'elle vous est révélée, alors peut-être avez-vous menti ? »

Le pêcheur lui rendit son sourire désuet. « Je ne mens pas. Et, si vous le voulez bien, souvenez-vous que je suis un homme d'honneur, et même très instruit. Je connais vos Écritures par cœur, chaque mot, chaque verset, dans leur intégralité. » Néanmoins, même si vous pensez posséder des capacités hors de portée de tout homme ordinaire, je ne suis pas de ceux-là. » Il s'éclaircit la gorge et sourit de nouveau. « Alors, je vous prie, dites-moi, mon glorieux Lazare, et toi, Chrétien volant des cieux nocturnes, vêtu de noir ;

Vous écrivez aussi ?

« Je suis scribe », répondit Lazare. « Cependant, si vous connaissez chaque mot de chaque verset de l'Écriture, comme vous le prétendez, alors pourriez-vous réciter le verset : 2 Rois, 35 sur 17 ? »

Le pêcheur grimaça et fit la moue. « Malin, n'est-ce pas, de choisir ce verset précis pour tester mes capacités ? J'accepte néanmoins votre défi et j'attends la suite... »

« Et à votre tour, faites la même démonstration. » Il prit une inspiration et récita le verset d'un trait :

« Vous ne craignez pas d'autres dieux, vous ne vous prosternez pas devant eux, vous ne les servez pas et vous ne leur offrez pas de sacrifices. » L'homme frappa une fois dans ses mains et ajouta : « Voilà.

« Permettez-moi de vous rappeler une fois encore que je ne reconnais que le Grand Créateur et que je ne vénère pas de dieux comme les vôtres. » Il désigna Lazare. « À vous de jouer : parlez -moi du livre des Proverbes, chapitre 1, verset 8. Comment est-il écrit ? »

Lazare le rappela à haute voix, disant : « La Sagesse n'appelle-t-elle pas ? L'Intelligence n'appelle-t-elle pas ? »

« Faire entendre sa voix ? »

« Ah ! » s'exclama l'homme en haussant un sourcil. « Peut-être y a-t-il en vous quelque chose de plus, encore insoupçonné ? »

Lazare acquiesça. « Peut-être avez-vous constaté que je n'ai pas besoin de me vanter de mes capacités ? Cependant, puisque vous insistez – comme vous le faites –, je connais chaque mot de chaque verset de l'Écriture, Amad Gaston, pêcheur et poète, fils de Barabass Gaston. »

L'homme haussa un deuxième sourcil, à la même hauteur que le premier. « Vous avez aussi ce don , celui de la mémoire indivisible ? »

« Je me souviens de ce que je vois et entends, si tel est le sens de vos paroles », déclara Lazare .

« On ne voit ou n'entend quelque chose qu'une seule fois, et on s'en souvient pour toujours ? »

« Jusqu'ici, oui » , répondit Lazare, ajoutant froidement : « Mais je n'ai pas vécu éternellement ; et vous ? »

L'homme se frappa le front, visiblement bouleversé, et parla en fixant le plafond. « Dans De toute ma vie, je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme moi ! Et celui-ci a des ailes ! Quel...
« Quel dessein grandiose le Grand Créateur a fait de nous ! » Il lança un regard apparemment joyeux à Lazare et ajouta : « Peut-être nous ressemblons-nous plus que je ne l'avais d'abord cru, toi et moi ! »

Lazare jeta un coup d'œil au cadavre étendu entre eux. « Nous ne nous ressemblons en rien. »

« Oh, mais si ! » insista l'homme en gesticulant. « Nous sommes faits de la même manière, vous et moi, dotés des mêmes dons et des mêmes malédictions, pleinement conscients de nous-mêmes. » Il se rassit et plissa les yeux avant de demander à Lazare : « Combien de fois as-tu relu les mêmes versets de ton texte sacré ? »

« Les Saintes Écritures sont la Parole de Dieu, et non des textes divins », répondit Lazare.

« Et j'ai lu les mêmes versets à maintes reprises, comme vous devriez le faire. »

L'homme fronça les sourcils. « Alors pourquoi reliriez-vous ce que vous avez déjà lu, de peur que votre souvenir ne soit moindre que ce que vous prétendez ? »

« Le fait de me souvenir de la Parole de Dieu ne fait pas de moi un maître en la matière », a déclaré Lazare.

« Chaque nouvelle lecture m'apporte de nouvelles significations. » Puis il se pencha en avant et, avec un poing posé au sol, Lazare conclut : « Même un souvenir complet ne donne pas tout son sens aux choses rappelées. »

L'homme s'adossa au mur, esquissa un sourire narquois et s'occupa à faire craquer ses articulations. « Vous dites peut-être vrai, car la mémoire ne suffit pas à la compréhension ; cependant, je ne me souviens d'aucune discussion entre nous concernant la " compréhension " des mots. » Il haussa un sourcil et hocha la tête.

« Toutefois, puisque vous nous amenez à la racine de l'arbre, qui inclut le sens même de l'écrit, je me dois de vous dire qu'il existe bien d'autres manières d'appréhender le sens des œuvres écrites, outre ce qui y est explicitement écrit. » L'homme secoua

Il pointa Lazare du doigt et ricana. « Tu prétends avoir relu ton texte sacré à maintes reprises, ne serait-ce que pour en saisir toute la signification. Réponds-moi : as-tu seulement une fois considéré le sens de ses versets à travers les mots et les notions qu'ils ne contiennent pas ? As-tu pesé leur signification en tenant compte de tout ce qu'ils ne disent pas ? As-tu glané davantage de sens dans ces versets grâce à leur choix judicieux de mots, de notions et de répétitions ? Ou bien étais-tu tellement captivé par la lecture de quelques versets que tu n'as pas perçu la signification profonde de ton livre sacré ? »

« Je ne lis pas vos Écritures pour apprendre ce qui n'y est pas ; de même que je ne lis pas sur les oiseaux pour apprendre à faire du pain ou du vin. Vous parlez, et pourtant vous ne dites rien. »

« Oh, mais moi si ; c'est toi qui écoutes sans rien entendre. Dis-moi, Lazare, combien de textes as-tu lus ? »

"Beaucoup."

L'homme hocha la tête, l'air pensif. « Beaucoup ? Alors dites-moi, combien de ces textes étaient des textes divins ? Combien parlaient de dieux et de croyances différents, autres que ces Écritures que vous considérez maintenant comme la vérité ? »

« Je ne suis pas comme vous, à embrasser plusieurs dieux, notions et absurdités. Il n'y a qu'un seul Dieu, une seule Parole et une seule Vérité ; et je n'ai nul besoin de lire des mensonges. »

« Et je m'attendais à une telle réponse. Néanmoins, je vais vous faire part de quelques idées que vous refusez catégoriquement d'entendre. Les voici : de même que tout homme naît, tout homme mourra. Et puisque nul ne souhaite mourir – puisque chacun souhaite vivre éternellement –, les hommes ont inventé un stratagème et un moyen d'échapper à la souffrance de méditer sur leur propre fin. Que pensez-vous d'une telle vérité ? »

« Peut-être pourriez-vous trouver un moyen de méditer en silence sur votre mort, n'est-ce pas ? » demanda Lazare , vérifiant brièvement la faible lueur du seuil de la porte.

Le pêcheur ricana et poursuivit : « Comme pour toute personne, quelle que soit sa religion, votre appareil. Votre texte sacré est votre guide, et ses règles écrites sont vos moyens d'y accéder. De toutes les confessions que j'ai rencontrées, j'ai constaté qu'elles partageaient une compréhension commune. En leur cœur se trouvent des inscriptions sacrées qui se réclament de l'inspiration divine. Et dans ces inscriptions et ces textes sacrés, on trouve des règles écrites. Ces règles varient selon les confessions et les peuples ; cependant, j'ai discerné leurs similitudes et les ai trouvées plutôt banales. Voulez-vous connaître la seule règle qu'elles partagent ? »

Lazare chassa une mouche de son visage et congédia Amad, portant son attention sur plusieurs cafards rassemblés sur le sol devant lui — ils semblaient se présenter les uns aux autres par paires de longs poils fixés à leur tête.

L'homme poursuivit : « La seule règle qui les unit toutes est la suivante : si un homme accepte la vérité des inscriptions divines de sa foi et qu'il en respecte les préceptes, alors il vivra éternellement dans le bonheur et la paix. Et si un homme n'accepte pas ces inscriptions comme la Vérité, alors il vivra lui aussi éternellement, mais dans la tristesse et la souffrance. » Il rit doucement. « Quoi ? » Cela vous apprend-il quelque chose sur vos propres Écritures, lorsqu'on les compare à d'autres inscriptions divines ? Qu'est-ce que cela révèle sur toute inscription, de quelque foi que ce soit, qui se prétend divine ? »

Lazare secoua la tête. « Peut-être y a-t-il en toi plus encore, encore insoupçonné. »

Peut-être est-ce ce que vous ne révélez pas qui vous caractérise le mieux. Je vous pose cette question : parmi toutes ces religions que vous avez côtoyées, et dans tous les écrits que vous en avez lus, avez-vous trouvé ne serait-ce qu'une seule déclaration qui vous loue pour les maux que vous avez commis ici ? » Il désigna le cadavre. « Quelle religion, parmi toutes celles que vous prétendez connaître, pourrait qualifier vos actes meurtriers de bons ou de justes ? »

L'homme sourit et se pencha en avant pour répondre : « Votre propre Lazare. »

« Non, pas le mien. Et vous prétendez toujours ne pas mentir ? »

« N'oubliez pas que je ne mens pas. Votre confusion autour de la Vérité ne signifie pas que je dis des mensonges. Cela signifie simplement que vous devez regarder au-delà de ce que vous croyez être la vérité. »

« Tu ne tueras point ; tu ne voleras point. Il n'y a pas de vérité plus grande que la Parole. »
De Dieu.

L'homme se renversa en arrière et hocha la tête. « Je m'attendais depuis longtemps à ce que vous le disiez ; et j'ai depuis préparé une question pour répondre à votre affirmation. Je vous pose la question suivante : si Si vous aviez une compréhension profonde, au point de connaître un moyen de tuer le diable de votre foi et de purifier le monde du mal, alors tueriez-vous votre propre diable ?

Lazare plissa les yeux. « Je sais ce que vous faites ici : tuer des femmes pour leur voler leurs vêtements. »

« Je vous pose également cette question », poursuivit l'homme, « si vous aviez les moyens de voler les pouvoirs de votre diable et de les enterrer secrètement, de sorte qu'ils disparaissent à jamais de la surface du monde, alors, voleriez-vous votre diable ? »

L'image d'un gigantesque porc volant traversa l'esprit de Lazare ; il répondit :
« Le diable comparaitra devant Dieu et devra répondre de tout mal. Je ne suis pas Dieu ; et je n'ai pas besoin de m'interroger sur des choses qui n'arriveront pas . Et je crois que vous avez un problème à vous poser de telles questions. »

L'homme le réprimanda : « Je crois que votre foi présente un problème qui vous empêche de vous interroger au-delà. Je me doutais bien que vous ne vaincriez pas votre démon, même pour sauver le monde. Après tout, votre foi vous enseigne surtout à vous méfier de vous-même. »

Lazare secoua la tête. « Dieu a donné son Fils unique ... »

« Comme vous le dites ! » s'exclama l'homme. « Pourtant, nous ne parlons pas de donner des vies ; mais
« La mort de votre dieu-homme ! Si vos Écritures n'avaient pas dit que les hommes avaient
ôté la vie à votre dieu-homme, alors ces mêmes Écritures n'auraient pas pu parler de l'idée que
votre Dieu lui a donné la vie, n'est-ce pas ? »

Ces hommes qui ont crucifié le Christ n'étaient pas comme Dieu, Amad. Ils
n'ont fait que ce que Dieu leur permettait de faire, quel qu'en ait été le prix.

« Exactement, Lazare. Ta foi est si sincère que tu t'es retrouvé dos au mur avec moi, comme je m'y
attendais. » Le pêcheur désigna le cadavre d'un geste de la main, ajoutant : « Le Grand Créateur m'a
donné le pouvoir d'ôter quelques vies afin d'en sauver bien d'autres. Je te le demande maintenant :
un mauvais acte, accompli uniquement contre le Mal, n'est-il pas un bon acte ? »

Lazare haussa un sourcil. « Tuer n'est pas sauver. »

« Tuer les sorcières sauve le monde », rétorqua l'homme en plissant les yeux. « Si on les
laissait vivre, elles continueraient à répandre leur maléfice de mort, de corruption et de
mauvais présage parmi tous les peuples vertueux de la terre. »

Lazare regarda la femme morte, d'apparence plutôt banale, avant de demander : « Et
comment pouvez-vous être certain qu'elle est une sorcière ? »

L'homme souffla, visiblement choqué par l'audace de Lazare de poser cette question.

Il enchaîna avec une question à son tour : « Comment un forgeron habile reconnaît-il un cheval ?

Comment un grand prêtre reconnaît-il les marques et les signes du mal ? » Il grogna à Lazare :

« N'ose pas contester ma sagesse. Je suis un chasseur de sorcières chevronné et
accompli. Tu ne sais rien, absolument rien, des ruses et des pratiques des sorcières et des vieilles
femmes ! »

« Comme vous le dites », acquiesça Lazare. « Il est vrai que je les connais peu. C'est aussi
la raison pour laquelle je vous demande une telle preuve. » Il désigna le corps étendu.

« Pouvez-vous prouver que cette femme, ou une autre, est une sorcière ? »

L'homme lança un regard noir à Lazare avant d'admettre : « La chasse aux sorcières
n'est pas une pratique rigoureuse, mon glorieux et curieux être ailé. On ne peut
obtenir de preuves absolues d'une pratique imparfaite. Contrairement à votre foi simpliste,
le monde du Grand Créateur n'est pas aussi régulier et simple que vous le pensez ; il
est rempli de complexités, d'intrications et de nuances de gris. »

Lazare acquiesça. « Alors, puis-je comprendre votre réponse alambiquée comme signifiant simplement que vous le faites ? »
ne pas avoir de preuve qu'elle est une sorcière — ou, vous pourriez me parler de « complexités » et de « nuances de gris » pour tenter de masquer la simple vérité, que vous « Vous n'avez aucune preuve de ce genre. » Il se pencha en avant, insistant davantage. « Je crois que vous ne pouvez prouver qu'aucune de vos victimes n'est une sorcière. De plus, je crois que vous ne les considérez comme telles qu'après avoir convoité leurs vêtements et leurs chaussures. » Il désigna l'établi, où étaient pliées des robes. « Sinon, pourquoi auriez-vous pris autant soin de les disposer ? »

« Mensonge ! » s'écria le pêcheur en frappant le sol du poing. « Je ne le fais pas pour moi, mais pour vous, pour tout le monde ! » L'homme brandit son doigt pointé avec colère. « Tu as un œil simple, qui ne voit que le jour et la nuit, sans prêter attention au crépuscule ni à l'aube ! »
Vous amassez des choses, bonnes ou mauvaises, sans en mesurer le sens ni le degré de bien et de mal ! » De nouveau, il frappa le sol.
« Comment osez-vous prétendre connaître mes intentions en vous basant uniquement sur des preuves de mes actions, dont le sens et les méthodes vous sont encore inconnus ? Comment osez-vous me juger ! »

Lazare pinça les lèvres et haussa un sourcil. Puis, d'un ton froid, il répondit : « Peut-être ai-je un regard naïf. Pourtant, mon regard naïf voit clairement que vous vous entourez de vêtements et de chaussures volés à ceux que vous avez jugés et, de votre propre main, condamnés à mort. » Il soupira profondément. « Et vous prétendez agir ainsi non pour vous, mais pour moi, et pour tous. Comment est-ce possible ? »

L'homme ricana : « Sais-tu pourquoi tu en sais si peu sur les sorcières ? »
« Je n'ai jamais vu de sorcière, répondit Lazare, ni entendu parler d'une sorcière, si ce n'est dans les Saintes Écritures. »
« Exactement ! Vous n'avez plus jamais vu de sorcière depuis que de fidèles chasseurs de sorcières comme moi débarrassent le monde de ces créatures. Et je ne suis pas seul dans cette juste entreprise. Même le clergé de votre église s'efforce d'améliorer le monde en les traquant et en les anéantissant. Leur mal se propage à travers tout ce qu'ils touchent. Nous faisons ce que nous devons. Un chasseur de sorcières n'apprécie pas son devoir ; il ne fait que ce qui est juste. »

Lazare jeta un coup d'œil entre l'établi et la femme morte devant

commentant : « Si un chasseur de sorcières s'efforce de débarrasser le monde des maux des sorcières ; et que les sorcières répandent le mal à travers tout ce qu'elles touchent ; alors pourquoi un chasseur de sorcières convoiterait-il les vêtements et les chaussures d'une sorcière ? Et un chasseur de sorcières... »
« Ne deviendra-t-il pas plus mauvais dans sa lutte pour tuer les sorcières, alors qu'il pose si souvent la main sur elles ? »

« Pourquoi êtes-vous si obsédés par les vêtements et les chaussures ? Écoutez-vous ! » hurla le pêcheur . « Vêtements et chaussures... chaussures et vêtements ! On parle de sorcières ! Avez -vous un problème ? Êtes-vous incapable de voir plus loin que le bout de votre nez ? »
"Je peux."

« Alors faites-moi cet honneur », s'exclama l'homme.

Lazare hocha la tête, réfléchissant au défi. Il désigna la femme morte entre...

ils leur demandèrent : « Premièrement, vous souvenez-vous du nom de cette femme ? »

« Sorcière, vieille femme, sorcière... tous ces noms conviennent », rétorqua l'homme.

Lazare haussa les épaules. « Peut-être Amad Gaston, revêtu de sa robe, fils de Barabass... »

Gaston souhaite qu'elle reste anonyme et nue, n'est-ce pas ?

L'homme le foudroya du regard tandis que Lazare poursuivait : « Or, si cette femme reprenait soudainement son souffle et revenait à la vie, et qu'on la forçait à rendre compte de tout ce qu'elle savait ; et que je lui demandais en quoi une sorcière morte et nue est moins bonne qu'une sorcière morte et vêtue, alors comment pourrait-elle me répondre ? »

« Ça ne prendra pas vie ! Et seuls les mensonges viennent des sorcières ! » grogna l'homme en se relevant précipitamment. « Qui es-tu pour t'introduire chez moi et te moquer de moi en compagnie de sorcières ? »

Lazare se leva d'un bond et fit quelques pas. « Restez où vous êtes ! »

L'homme arracha son œil de la lame à écorcher et défia Lazare : « Et si je le fais... »

« Non ? Que ferez-vous ? Me tuer ? » Il eut un sourire narquois. « Je vous rappelle les règles qui vous lient : Tu ne feras point ... »

Lazare déploya partiellement ses ailes, ouvrit la bouche et siffla doucement, de sorte que L'homme pouvait voir toute la longueur de ses dents.

L'homme se laissa aller en arrière et s'appuya contre le mur. « Peut-être y a-t-il plus en vous que vous n'en avez l'air. Vous essayez maintenant de me déstabiliser, n'est-ce pas ? » Il pressa son

Il se frotta les tempes et plissa les yeux, visiblement souffrant. « Comme eux, tu tentes d'insinuer de mauvaises idées dans mon esprit. » Il se frotta le visage, prit une profonde inspiration avant d'esquisser un faible sourire. « Pourtant, tu ne peux te servir de ta méchanceté contre un chasseur de sorcières aguerris, mon glorieux Lazare. »

« Vos pensées vous appartiennent en propre, ainsi que le mal qui y ronge. »
C'est toi qui te détruis toi-même.

« Silence ! » cracha l'homme en maintenant la pression de la main, tout en scrutant les murs, les yeux écarquillés. « Écoutez ! Écoutez ! »

« À quoi devons-nous écouter ? »

« Chut ! Écoutez-les maintenant, de derrière la porte ! » s'exclama-t-il en se tenant la tête d'une main tout en pointant du doigt la haute porte délabrée.

« De nouveau, ils murmurent leurs incantations. Couvrez-vous ! Hâtez-vous, mon brave homme volant ! » L'homme marmonnait des paroles incohérentes en tapotant son doigt sur différentes parties de son corps ; cependant, contrairement à un prêtre, qui aurait délibérément fait le signe de croix, le pêcheur se touchait frénétiquement partout et sans ordre apparent : son front, ses côtes, son œil, son genou, sa langue...

« Que fais-tu ? » demanda Lazare en inclinant la tête.

« Prends garde, Lazare ! Maîtrise tes pensées face au Mal, à ces sombres complots des sorcières ! Ne pense qu'à des pensées pures, de peur d'être détruit de l'intérieur ! »

Lazare jeta un coup d'œil entre la haute porte délabrée et le pêcheur, qu'il trouva, complètement absorbé par lui-même, il semblait déterminé à toucher chaque partie saillante de son corps, tout en faisant claquer ses lèvres et en marmonnant un flot de paroles indistinctes qui auraient pu ressembler à la récitation d'une prière dans une langue inconnue.

« Fais le vide dans ton esprit », conseilla l'homme à Lazare. Il cessa de se toucher, se préparant à...

Les mains appuyées contre les murs, il se pencha en avant, respirant profondément et régulièrement, et sermonna Lazare : « Rassemble tes forces intérieures. C'est la voie du chasseur de sorcières. Rends-toi semblable à l'Épée de Vérité — comme du métal martelé — face au Mal. »

Lazare jeta un coup d'œil derrière lui vers la porte extérieure, qui ne laissait désormais plus filtrer aucune lumière. Le seuil était franchi – la nuit était enfin tombée. Il jeta un dernier regard au cadavre étendu sur la table et à la haute porte délabrée avant de reporter son attention sur le pêcheur, qui se tenait maintenant détendu contre le mur et lui faisait face avec un sourire.

« Ils ne peuvent pas nous faire de mal », assura-t-il à Lazare, « Nous sommes désormais pleinement protégés sous la puissante armure du Grand Créateur. »

« Une protection, demanda Lazare, incrédule, contre les morts ? »

L'homme secoua la tête avec force et porta sa main à l'oreille, près de la porte délabrée, tout en chuchotant avec véhémence à Lazare : « Oh, ils ne sont pas morts, mon bon apprenti ; ils font semblant. Si tu aspiras à devenir un chasseur de sorcières aguerri comme moi, tu dois connaître les multiples ruses des sorcières. Ce sera ta première leçon, et il y en aura bien d'autres. Écoute attentivement, tends l'oreille et familiarise-toi avec les morts-vivants. »

Lazare redressa les yeux et tendit l'oreille pour entendre des bruits provenant de derrière la haute porte.

« Oh, vraiment », insista le pêcheur souriant, « Écoutez-les distinctement murmurer les secrets du Mal. » Il désigna le cadavre nu : « C'est elle, la tête encore tranchée, qui est capable de rallier ses sœurs perverses contre nous. »

Bien que Lazare surveillât attentivement le pêcheur, son esprit était guidé par ses oreilles, Il perçut alors les chuchotements apparemment étouffés de nombreuses femmes qui sifflaient toutes ensemble derrière la haute porte délabrée. Il avança de quelques pas et tendit l'oreille tandis que les sons continuaient de se préciser. Dans ce murmure indistinct, il distinguait des bribes de phrases, et peut-être, le dialogue entre les sorcières sifflantes et les vieilles femmes bavardant.

Lazare tourna un visage rouge et interrogateur vers le pêcheur, qui arborait désormais un Un sourire en coin, comme s'il se délectait de la nouvelle preuve que Lazare avait soudainement pu recueillir derrière la haute porte. Et en vérité, l'esprit de Lazare était en proie à un tourbillon de souvenirs récents, aux prétentions de cet homme à l'honneur, à la vérité, à la sagesse, à une mémoire parfaite, à un discours brillant, à un sens aigu du détail ...

Il recula, reprit son souffle et s'adressa directement à l'homme : « Ce n'est pas le

« Des murmures de sorcières. » Il secoua la tête. « Je connais ce bruit. Ce ne sont que des nids d'insectes qui s'agitent les uns contre les autres. »

L'homme perdit son sourire ; son visage se durcit comme de la pierre et il déclara froidement : « Les insectes ne parlent pas. »

« Les morts non plus », rétorqua Lazare. « Peut-être, dans votre esprit, avez-vous pris le bourdonnement des insectes pour les paroles des sorcières, afin de croire en leur existence alors qu'il n'y en avait pas ? »

« Il y a des sorcières, tout autour de nous, partout ! » cria l'homme en agitant les bras. « Ce n'est pas ma croyance en elles qui les rend réelles ! » Il souffla. « Ce n'est pas non plus votre déni de leur existence qui les rend irréelles ! »

Lazare contempla le cadavre nu. « Il y a peut-être des sorcières, comme vous le dites ; cependant, je ne crois pas qu'elles soient ici. » Il s'avança et lança un regard noir au pêcheur. « En tant qu'homme d'honneur, comme vous le prétendez – en tant que chasseur de sorcières, comme vous le prétendez – pouvez-vous jurer n'avoir jamais tué personne qui ne fût une sorcière ? »

L'homme jeta un coup d'œil à la porte délabrée, haussa les épaules et admit : « Eh bien, comme je l'ai dit, la chasse aux sorcières n'est pas précise ; parfois , il peut y avoir des personnes mal intentionnées qui... » elles présentent tous les signes d'une sorcière, pourtant — ce n'est pas exact — elles chassent les sorcières et autres. Il s'éclaircit la gorge et adoucit son ton. « En tant que chasseurs de sorcières, nous sommes bien intentionnés ; et nous faisons de notre mieux pour les éliminer, pour les débarrasser des gens bien du monde. »

« Tu fais de ton mieux ? » demanda Lazare.

« Nous », aboya l'homme, puis il se vanta de ses capacités : « Pourtant, je suis plus expérimenté, plus compétent que la plupart. »

Lazare scruta la pièce. « Où sont les autres chasseurs de sorcières ? »

L'homme agitait les bras, regardant autour de lui et riant d'un air visiblement incrédule. « Nous sommes partout, mon brave homme, disséminées à travers de nombreux pays, toujours cachées ! » s'exclama l'homme. « Nous ne nous présentons pas ouvertement à ceux qui pourraient protéger les sorcières. Notre vie est une vie de secret. Et souvenez-vous que je ne vous ai pas trouvé ; c'est vous qui m'avez trouvé, moi et mes sorcières. »

Lazare baissa les yeux vers le sol, peut-être comme si le poids du monde s'était soudainement abattu sur lui. Il contempla le visage du cadavre étendu sur la table, tandis que la voix suppliante de la lavandière de Lord d'Alcicourt résonnait dans son esprit, demandant : « Oh, mon Dieu, allez-vous nous sauver ? » Il vérifia une nouvelle fois le seuil de la porte extérieure, d'où ne filtrait aucune lumière.

Puis il se retourna vers le pêcheur, qui avait les bras croisés, et sourit. « Vous êtes le premier à m'avoir découvert depuis des années. Et vous serez probablement le dernier, car je suis l'un des meilleurs chasseurs de sorcières qui soient. » Il congédia Lazarus d'un geste désinvolte et poursuivit : « Ne vous inquiétez pas. J'ai toujours su qu'il en faudrait plus que... » qu'un simple homme me découvre — et le fait que je sois découverte par un homme volant n'est qu'un appel « Je tiens à souligner mon dévouement sans faille à l'art de la chasse aux sorcières . » Il reprit son souffle et esquissa un sourire. « Et je crois que le Grand Créateur m'a enfin récompensé : avec un apprenti volant et un chasseur de sorcières hors pair. Qu'en penses-tu, Lazare ? Peux-tu transporter une sorcière en plein vol ? Pourrons-nous sauver le monde ensemble ? » Il frappa dans ses mains, les joignit comme en prière et attendit la réponse.

« Il n'y a pas de sorcières ici », déclara Lazare. « Et que serait un chasseur de sorcières sans sorcières, sinon un simple meurtrier de femmes ? »

L'homme ricana et commenta : « Vous qui manquez de foi ! » Il avança de quelques pas. « Et si je peux vous prouver qu'il y a des sorcières ici, et pas seulement les insectes que vous prétendez entendre, me croirez-vous alors ? »

Lazare jeta un coup d'œil à la haute porte délabrée.

L'homme acquiesça. « En effet, là-dedans. » Il désigna la porte. « Juste là. Je peux... » Je te montrerai de nombreuses vieilles femmes et sorcières, dont les méfaits ont été à jamais effacés. Veux-tu voir les bienfaits de l'art du chasseur ?

Accablé par le poids du monde et les paroles de la lavandière, Lazare considéra tout du mieux qu'il put. Il examina la haute porte délabrée, les torches murales allumées à côté et l'espace autour de lui. Finalement, il répondit en reculant vers la porte extérieure grillagée de la cabane à poissons : « Montrez-moi vos efforts, s'il vous plaît. »

« Splendide ! » s'écria le pêcheur. « Nous sommes donc des chasseurs de sorcières ! » Il s'avança prudemment vers la haute porte tout en sermonnant Lazare d'une voix douce mais sévère : « Maintenant, il y a plusieurs choses que tu dois savoir sur les sorcières, avant que j'ouvre la porte. Votre vie même en dépend peut-être. Vous me comprenez ? »

Lazare acquiesça et l'homme poursuivit : « Premièrement, les sorcières ne meurent pas immédiatement lorsqu'on leur prend leur corps. Ce que je veux dire, c'est que, jusqu'à ce que leurs traits se fanent complètement et qu'elles retournent à la vile boue d'où elles viennent, elles ne font que feindre la mort. Elles sont encore capables de tisser leur malice sur vous. Je n'ai compris que bien plus tard que, lorsqu'elles sont ensemble, leurs pouvoirs deviennent plus grands que lorsqu'elles sont seules. Cependant, pour atténuer cet état, un chasseur de sorcières doit éliminer la tête de la sorcière tuée avant de la placer aux côtés d'autres de son espèce. Et chaque Les sorcières doivent être placées les unes par rapport aux autres selon un ordre précis, de la plus ancienne à la plus récente, à l'extérieur. à l'intérieur.

« Et s'ils ne sont pas placés de cette manière ? » demanda Lazare.

Le pêcheur pointa son doigt vers Lazare. « Ne commettez plus jamais cette erreur, Lazare. » Ils vous rattraperont avant même que vous puissiez inverser leur ordre.

« Alors je ne le ferai pas ; et ils ne m'attraperont pas », affirma Lazare. Il écarta les chaînes qui pendaient et suivit le pêcheur vers la haute porte.

L'homme se retourna brièvement pour l'avertir : « Ne touchez à rien de ce que vous croyez sentir ; de peur d'être frappé d'une maladie insupportable ou de folie. »

Lazare acquiesça et, tandis qu'ils approchaient de la haute porte, il décrocha une torche du support mural. L'homme se retourna brusquement et lui saisit le bras. « Que faites-vous ? » Un instant, ils restèrent face à face, leurs yeux rivés l'un sur l'autre sous la lueur de la torche, tels des orbes incandescentes bleues et brunes.

« Je vais chercher la lampe torche pendant que tu ouvres la porte », répondit Lazare.

L'homme relâcha son emprise et hocha la tête. « C'est donc le cas. Pourtant, vous n'entrerez pas. »

Ai-je votre parole ?

« Je n'entrerai pas », déclara Lazare.

« Tu as encore beaucoup à apprendre », remarqua l'homme en agrippant le loquet métallique de la porte et en se retournant vers Lazare. « Maintenant, parlons des sorcières maléfiques du monde. Es-tu prêt à voir le pire — le mal le plus vil et le plus abject — à jamais contenu derrière... » cette porte ?

Lazare acquiesça en levant la torche. « Seulement si vous le permettez. »

« Alors regardez », dit le pêcheur en ouvrant lentement la haute porte délabrée.

La porte grinça tandis qu'il dévoilait peu à peu l'intérieur obscur de la chambre. Des mouches jaillirent des ténèbres et la flamme de la torche crépita, projetant des insectes brûlés qui s'abattirent sur la tête et les épaules de Lazare. Une odeur de putréfaction l'enveloppa ; il eut un haut-le-cœur, recula et porta la main à sa bouche.

Le pêcheur ricana en ouvrant grand la porte. « Il faut avoir l'estomac bien accroché pour être chasseur de sorcières. Et nous allons y travailler. » Il saisit le bras de Lazare et le tira vers le seuil, désignant l'intérieur éclairé de la pièce et son amas de cadavres. « Des sorcières, toutes autant qu'elles sont », dit-il en passant une main au-dessus du tas putréfié, « de la plus ancienne à la plus récente ; de l'extérieur vers l'intérieur ; soigneusement disposées et décapitées, comme elles doivent le rester. » Il se retourna brusquement et claqua des doigts devant le visage de Lazare. « Ah ! Et te souviens-tu d'une vieille femme qui avait un esprit familier à Endor, et que Saül en personne recherchait ? Tu ne te souviens pas d'elle, cette sorcière d'Endor ? »

« Je ne me souviens pas d'elle ; pourtant j'ai lu des choses à son sujet — dans le premier livre de Samuel. »

« La sorcière même, mentionnée dans les écritures de votre foi », affirma-t-il, les mains sur les hanches, un sourire narquois aux lèvres. Puis il rit et se tapota la poitrine en se vantant : « C'est la première sorcière que j'ai capturée. » Il désigna l'intérieur de la pièce du pouce. « Et j'ai toujours sa tête. »

« Et vous, vous qualifiez les Saintes Écritures de simples mensonges, écrits par des hommes. Et vous, vous prétendez ne pas mentir. Comment pouvez-vous dire la vérité et affirmer avoir la tête d'une femme, mentionnée dans l'Écriture, tout en rejetant ce qui est écrit dans l'Écriture ? »

L'homme remit ses mains et haussa les sourcils, comme pour le disculper de toute accusation ou implication, et répondit : « Je ne rejette pas tout ce qui est écrit dans tes Écritures, mon glorieux Lazare. De même que je ne rejette pas entièrement les autres écrits que les hommes prétendent être la Vérité divine. Toutes les œuvres sont riches d'histoire ; toutes sont parsemées de vérités communes. Comment un scribe aussi versé pourrait-il mentir, sinon en dissimulant des vérités entre ses mensonges ? »

« Vous croyez donc que vos saintes Écritures diraient vrai au sujet de cette femme d' Endor, et pourtant vous mentez au sujet du Seigneur Tout-Puissant ? »

« Tout à fait, comme je l'ai dit ; j'ai sa tête », dit l'homme d'un ton sec, avec un sourire narquois. « Avez-vous quelque chose de votre Dieu à me montrer comme preuve ? »

Lazare serra les dents et prit une profonde inspiration avant de le réprimander : « La femme d'Endor a vécu il y a trop longtemps. Je ne te crois pas. »

L'homme fronça les sourcils, grogna et pointa de nouveau du doigt l'embrasure de la porte : « Je l'ai, juste là. Et comme vous le dites, vous ne croyez pas que j'aie des sorcières ? Je vous les montre . Et vous ne croyez pas que j'aie la sorcière d'Endor ... » Il s'éclaircit la gorge. « Votre manque de confiance incessant en mes capacités commence à m'exaspérer. »

« Comment peux-tu être sûr que tu as sa tête ? »

« Puisque je la possède vraiment, bien sûr ! Les sorcières ne meurent pas comme les mortels ! » s'exclama l' homme. « Faut-il tout voir pour croire quoi que ce soit ? »

« Si vous le permettez », déclara Lazare.

« Très bien. » Le pêcheur souffla, visiblement agacé. « Cependant, j'attends de vous, sans plus attendre, un peu de foi en ce que je vous enseigne. En tant que professeur et chasseur de sorcières chevronné, je ne m'attends pas à ce que vous contestiez chacune de mes paroles. Maintenant, donnez-moi... »

« J'ai besoin de lumière pour éclairer mon chemin. » Il tira le bras de Lazare, qui tenait une torche, vers l' entrée, puis, d'un pas décidé, contourna le tas de cadavres et s'enfonça plus profondément dans la pièce. Il cria : « Tandis qu'ils gisent, de l'extérieur vers l'intérieur, sa tête est la plus éloignée. »

Lazare vit son heure. Il tendit la main vers le bord de la porte ouverte, mais hésita ; son Ses doigts tendus effleuraient presque le bois gris. Il se reprit et retira son bras.

La voix du pêcheur devint plus étouffée et lointaine tandis qu'il criait du fond de la pièce obscure : « C'est la tête de la sorcière même qui prétendait être ma mère, et qui a tenté de tuer mon père pendant son sommeil.

Lazare leva de nouveau le bras et agrippa le bord en bois de la porte, bien décidé à la fermer et à la verrouiller cette fois-ci ; cependant, son bras refusa de la refermer . Il grimaça, soupira et recula.

La voix du pêcheur était faible, mais ses paroles portaient clairement. « Et quand j'ai enterré mon père, j'ai déterré la vile sorcière de sa tombe... »

Lazare se tenait près du cadavre étendu sur la table. Il aperçut son regard vide et recula, s'approchant de la porte d'entrée. Il inspecta le seuil sombre, confirmant que la nuit était tombée. Soudain, ses oreilles se dressèrent et ses yeux se tournèrent vers la haute porte délabrée, qui grinçait d'elle-même. Il n'y avait ni brise, ni rat, rien pour la fermer, et pourtant elle continuait de grincer régulièrement de ses gonds rouillés. Le lent balancement de la porte a finalement franchi la moitié de son axe lorsque des doigts d'une pâleur mortelle et des ongles noirs ont émergé de l'arrière des planches verticales de la porte qui se balançait et sont devenus visibles à la lueur des bougies de la pièce.

Il se raidit et siffla tandis que Lucifael émergeait silencieusement des ombres qui s'estompaient. La haute porte délabrée. Elle finit de la refermer, la verrouillant doucement et emprisonnant le pêcheur à l'intérieur. Puis elle se tourna et fixa Lazare droit dans les yeux, ses yeux réfléchissants et fixes comme des globes de verre noir. Sa voix, profonde et vibrante, résonna comme un récital, portée par l'harmonie de plusieurs femmes : « Tu étais si près, Eljo. Et pourtant, tu n'as pas pu te résoudre à fermer la porte, même pour sauver une vie. Qu'est-ce que cela fait de toi, Eljo ? Un homme pieux ? Un saint ? Méritez-vous vraiment cette lueur malade du Trône, vous qui n'avez même pas la conviction de fermer une simple porte béante, alors que cela pourrait sauver des vies ? Votre piété et votre faiblesse causeront votre perte. Vous êtes si prévisible, Eljo, si facile à cerner. À quoi bon ?

La voix étouffée du pêcheur s'écria, paniquée : « Que fais-tu, Lazare ? Ouvre la porte ! Mon Dieu, ils bougent ! Ils rampent ! Ouvre-la maintenant, Lazare ! » Maintenant ! Ils sont décapités ! Non ! Lazare !

Lucifael s'approcha de Lazare. Une nuée de cafards s'écarta devant elle, lui offrant un passage dégagé sur le plancher. Elle encercla Lazare, calant ses ailes contre la porte extérieure et sa barre transversale encore en place. Ne pouvant plus reculer, elle se pencha vers lui et le réprimanda : « Tu n'es ici que grâce à mon intervention. C'est moi qui t'ai sauvé de ce château et t'ai remis sur le chemin. J'étais entièrement à ta disposition. »

« Géant porcin, né de mes propres cheveux. Sans mon aide, tu aurais depuis longtemps été écartelé et mis en pièces, réduit en cendres. Et pourtant, te voilà, vivant et respirant, et désormais redevable envers moi de t'avoir libéré de ta captivité. »

Elle s'écarta du visage de Lazare et examina le corps, lui aussi nu, étendu sur la table, tout en tentant de poursuivre. « En guise de remerciement pour vous avoir sauvé, je vous demande de continuer votre voyage jusqu'au monastère de Canello, en Italie. Et lorsque la dernière pierre de la porte, sous l'autel de sa cathédrale, sera ouverte, je vous récompenserai en conséquence. En échange de vos services, je vous accorderai. . . »

« Je vous donnerai tout », s'écria le pêcheur, suppliant avec frénésie. « Ouvrez seulement la porte, Lazare ! Tout ce que vous désirez, absolument tout ! AU SANG DE DIEU ! » Il se mit à gémir et à pleurer.

Visiblement agacée, Lucifael se retourna brusquement et claqua des ongles contre la porte. Les supplications du pêcheur se muèrent en un cri suffocant et déchirant ; un bruit sourd résonna contre les murs intérieurs de la pièce, et un nouveau silence s'abattit sur la cabane à poissons.

Elle se retourna vers Lazare. « Quand tu arriveras à Canello, je te révélerai la dernière Pierre-Porte ; tu l'ouvriras pour moi. Je te guiderai vers l'ordre des mots gravés sur la pierre et leur récitation correcte. »

« Je ne m'en approcherai pas », répondit-il en s'appuyant plus fort contre la porte. Elle se jeta sur lui. « Allez-vous-en ! Ne me manquez pas de respect et ne me mettez pas à l'épreuve, Eljo ! » Ouvrez la porte et envollez-vous, MAINTENANT !

Il souleva la barre transversale et la jeta hors de l'embrasure de la porte.

« Et ne tardez pas trop. »

Lazare s'avança dans l'obscurité et se retourna pour jeter un dernier regard à ce lieu putride. À travers la pénombre de la cabane à poissons, il remarqua que le cadavre posé sur la table avait bougé : son bras tendu, le visage levé, dépassait du bord et se tendait vers lui, comme pour l'atteindre. Entre les ombres mouvantes et les longs reflets, sous la lueur vacillante du feu de la table, le visage mort sembla lui faire ses adieux d'un clin d'œil rapide et d'un sourire paisible.

« Hâte-toi ! » grogna Lucifael derrière lui.

Il s'éloigna de cette cabane immonde, l'esprit tourmenté par une myriade d'images et de sons insupportables qu'il savait à jamais trop confus et terribles pour être oubliés. Il comprit qu'ils s'étaient déjà gravés dans sa mémoire et qu'ils le hanteraient peut-être jusqu'à la fin de ses jours. Ils faisaient désormais partie de lui, au même titre que ses bras, ses jambes et ses ailes. Et il savait que ces souvenirs-là sont de ceux qui, avec le temps, transforment les esprits, pour le meilleur ou pour le pire – et ils étaient maintenant en lui. Impossible de les effacer, de les couper, de les arracher sans se détruire lui-même. À l'instar de l'odeur putride qui imprégnait encore ses vêtements, cette cabane immonde était désormais une partie intégrante de lui – ce qui pourrait même le changer, ne serait-ce que par la s. Plus qu'un peu.

Il écarta les herbes folles, scruta le ciel étoilé et s'élança vers le ciel, laissant derrière lui un essaim. Dans son sillage, des mouches s'élevaient et tournoyaient. Il survola une étendue de cimes de cyprès avant de s'élever vers les étoiles, où il mit finalement le cap au sud.

Fort de ses souvenirs de cartes de l'abbaye longuement étudiées et de son sens inné de la navigation, Lazare, suivant sa trajectoire, aligna son appareil sur les rivages nord du golfe de León. Dans la fraîcheur et l'absence de vent de cette soirée, il se stabilisa et mit le cap sur le lointain monastère italien de Canello en Umbria, où il comptait aller chercher un moine et le ramener en Auvergne afin de refermer la porte de l'abbaye des Gardiens. Un cardinal d'Avignon, fanatique, vindicatif et insensé, avait réussi, maladroitement mais non sans succès, à la franchir grâce à des manuscrits volés dans les archives apocryphes du Conseil supérieur.

[Fin du chapitre 17]



Cette œuvre littéraire a été créée exclusivement en hommage à

Edgar Allan Poe (1809-1849)

— Puisse son héritage perdurer en chacun de nous —



~[GothicNovel.Org](https://www.gothicnovel.org)~